

Référence :

Schneider, B. & Vecho, O. (2015). Le développement des enfants adoptés par des familles homoparentales : une revue de la littérature. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 63(6), 401-412. [doi:10.1016/j.neurenf.2015.04.010](https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2015.04.010)

**Le développement des enfants adoptés par des familles homoparentales :
une revue de la littérature**

Development of children in same-sex adoptive families: a review of research

Benoît Schneider* et Olivier Vecho **

(*) Université de Lorraine, Interpsy - EA 4432, benoit.schneider@univ-lorraine.fr

(**) Université Paris Ouest - Nanterre la Défense, CliPsyD - EA 4430

Résumé

Buts de l'étude. – Les données relatives au développement des enfants élevés au sein de familles homoparentales ont déjà donné lieu à bilan, mais la situation spécifique relative à l'adoption n'a été que peu explorée d'une part parce que la possibilité même d'adoption est juridiquement récente, d'autre part parce que de nombreuses recherches antérieures n'ont pas toujours pris en compte de façon suffisamment spécifique le mode de filiation des sujets. L'objectif du présent travail est d'examiner les caractéristiques et les résultats des travaux actuellement disponibles sur ce sujet.

Méthode. – Nous avons recensé les recherches portant sur le développement des enfants adoptés et élevés au sein d'une famille homoparentale; 14 recherches (13 américaines et une britannique) ayant donné lieu à 18 articles publiés entre 2003 et 2014, ont été soumises à examen.

Résultats. – Les données font essentiellement apparaître une homogénéité développementale entre enfants adoptés par des parents gays, lesbiens ou hétérosexuels. Les différences observées mettent l'accent sur les caractéristiques des enfants et les ressources psychologiques des parents en tant qu'individus et couples, indépendamment de la structure des familles basée sur l'orientation sexuelle des parents.

Conclusion. – Ces résultats confortent les données antérieures relatives au développement des enfants élevés en contexte homoparental, d'une part parce qu'ils rejoignent les observations réalisées dans d'autres contextes de filiation, d'autre part parce que les méthodologies de ces publications récentes ont gagné en qualité. Le détail des résultats et l'observation de l'évolution des modèles de recherche invitent à examiner ces familles comme ressource plutôt que comme contexte à risque.

Mots-clés

Adoption, parentalité, homoparentalité, enfants adoptés

Abstract

Aim. – Data on the development of children raised in same-sex families have already been reviewed, but the specific situation of adoption has been little explored in part because the possibility of same-sex adoption is legally recent, secondly because many previous studies have not taken into account the specificity of the different types of filiation. The aim of this work is to examine the characteristics and outcomes of currently available works on this topic. *Method* – We have identified the studies on the development of adopted children in same-sex families; 14 studies (13 in US and 1 United Kingdom), which resulted in 18 articles published between 2003 and 2014, were submitted to analyze.

Results – The data globally show a developmental homogeneity between children adopted by gay parents, lesbians or heterosexuals. Some differences focus on the characteristics of children and psychological resources of the parents as individuals and couples, regardless of family structure based on the sexual orientation of the parents.

Conclusion – These results confirm previous data on the development of children in gay and lesbian families because they confirm the observations made in other filiation contexts, and the methodologies of these recent studies have won into quality. The detailed results and the observation of the evolution of research models invite to consider these families as resources rather than a risky context.

Key-words

Adoption, parenthood, gay and lesbian parenting, adopted children

1. La demande d'adoption par les couples de même sexe comme révélateur des évolutions des représentations de l'alliance et de la filiation

La revendication du « droit » à l'adoption est l'une des manifestations les plus marquantes de la demande de reconnaissance des familles homoparentales qui affirment leur légitimité à remplir les conditions pour être parents.

L'adoption peut être appréhendée comme champ d'analyse des aspects de la filiation. La filiation comporte trois axes qui constituent un « réseau généalogique » - un axe biologique, un axe juridique (légal, institué) et un axe affectif (la filiation psychique) - et se pose le problème de leur articulation dans le cadre de l'adoption. Indiscutablement, celle-ci provoque des réactions souvent passionnelles et, à certains égards, sans mesure avec la réalité quantitative de cette institution pourtant ancienne. Lors de débats parlementaires, le doyen Savatier, spécialiste du droit de la famille en France, a parlé au sujet de l'adoption d'une « institution en euphorie » pour caractériser à la fois la demande croissante d'agrément et l'intensité des mouvements d'opinion qu'elle suscite [1].

L'adoption vit donc au rythme des avancées sociétales marquées par la multiplication des modèles de relations familiales où s'inscrit le désir d'être parent. Les progrès scientifiques rendent aujourd'hui possibles des demandes qui ne l'étaient pas hier. Les changements de mentalité offrent un degré d'ouverture plus étendu, la réalisation du désir d'enfant et le projet parental étant considérés comme constitutifs de l'épanouissement personnel.

Dans ce contexte, c'est donc le sens donné à l'adoption tel qu'il a été progressivement structuré par le droit de la famille qui a fortement évolué. Jusque dans les années 1960, on adoptait plus volontiers dans le cercle de la famille ou des amis intimes : la défiance était de mise à l'égard des orphelins, enfants illégitimes, bâtards, entachés du soupçon d'être porteurs de tares ; adopter entre soi minimisait les risques. Mais si la logique patrimoniale a progressivement cédé la place à une logique plus affective, alors le don volontaire d'un enfant par sa mère est devenu asocial, contre-nature. Fine [2,3] fait de cette répulsion l'une des explications possibles à la résistance des français à *l'open adoption* pratiquée dans d'autres pays. Cette évolution invite les familles adoptantes à se voir comme des familles « comme les autres », copiant la nature, instaurant une fiction des origines. Dans notre culture (dans notre pays...), il ne doit pas y avoir de possible concurrence entre les parents adoptifs et les parents naturels, aussi les possibilités d'adoption simple sont-elles peu utilisées. Le modèle de l'adoption plénière est le modèle dominant¹. Sellenet [4,5] explique que ce modèle repose sur trois principes qui sont chacun l'objet de remise en cause, les évolutions qui en découlent suscitant à leur tour de nouvelles interrogations dans le contexte de l'évolution des pratiques et des demandes en matière d'adoption :

- le principe du secret bousculé par la revendication du droit à l'accès aux origines ;
- le principe de l'équivalence (être une famille comme les autres) et celui de la spécificité (être une famille avec des caractéristiques différentes), ~~principe~~ mis à mal par les adoptants et les adoptés eux-mêmes qui reconnaissent la spécificité de l'adoption et expriment

¹ Nous nous référons bien sûr ici aux situations qui résultent d'une rencontre entre adoptants et adoptés qui ne se connaissaient pas auparavant et non de situations qui consacrent un lien établi de longue date, par exemple dans le cadre de recompositions familiales. En effet un document du ministère de la justice de 2009 précise qu'« En 2007, les tribunaux de grande instance ont prononcé l'adoption de 13 400 personnes. Parmi elles, 70% l'ont été en la forme simple et 30% en la forme plénière. » [9].

leur vécu avec une tension entre deux pôles. La reconnaissance des difficultés ou les échecs d'adoption (rencontrés en particulier dans le cadre des adoptions tardives), qui ne font l'objet d'un traitement spécifique que depuis peu de temps, y a sans doute contribué [5,7] ;

- le principe de l'exclusivité (l'enfant n'a qu'une famille), principe battu en brèche par l'idée d'une pluriparentalité possible. Cette idée a émergé avec les recompositions familiales qui donnent à penser de nouvelles façons de vivre la famille et les interactions adulte-enfant. Mais il a été exacerbé par la demande des couples homosexuels à bénéficier du droit à l'adoption qui a contribué de façon magistrale à la remise en cause du « comme si », de la fiction portée par le modèle de l'adoption plénière [8].

2. Quelques éléments du contexte juridique de l'adoption par les couples ou les célibataires homosexuel(le)s

En France, la loi réserve l'adoption conjointe aux couples mariés, et dans ce cadre les couples homosexuels peuvent être à qualité agréés depuis 2013 ; elle n'interdit pas l'adoption par des célibataires, dont les célibataires homosexuel(le)s, elle précise seulement que le candidat doit être âgé d'au moins 28 ans et avoir au minimum 15 ans de plus que l'adopté. Théoriquement, une personne homosexuelle peut donc adopter mais, dans les faits, les agréments délivrés par les Présidents des Conseils Généraux sur avis d'une commission d'agrément ont été fréquemment refusés, à de rares exceptions près (Paris), aux personnes homosexuelles qui se déclarent comme telles lors des enquêtes sociales et psychologiques. Cela a au moins été l'usage jusqu'à une date récente et nous ne disposons pas d'information sur l'évolution des pratiques depuis la condamnation de la France par la Cour Européenne des Droits de l'Homme (CEDH) en 2008 pour avoir refusé un agrément à une femme homosexuelle et depuis la promulgation de la loi du 17 mai 2013 ouvrant le mariage et l'adoption aux couples de personnes de même sexe, qui peuvent conduire à modifier les représentations des intervenants.

L'adoption par des couples homosexuels est possible dans un nombre croissant de pays : dans une dizaine de pays d'Europe (par exemple les Pays-Bas, l'Allemagne, la Suède, l'Espagne, la France...) ; sur tout le territoire canadien, dans plusieurs états des États-Unis, dans certains pays d'Amérique du Sud (Argentine, Brésil), dans une partie de l'Australie, en Afrique du Sud. Plusieurs pays dans le monde ont également rendu possible l'adoption par le ou la partenaire de même sexe du parent légal (par exemple l'Islande, le Danemark, l'Allemagne, la Norvège, la Finlande, la Slovaquie, l'Autriche). Cette évolution s'inscrit, au moins en Europe, dans une évolution supra normative : le Comité des ministres du Conseil de l'Europe a adopté le 31 mars 2010 une recommandation aux États membres « *visant à combattre la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre* » et stipulant que « *les États membres dont la législation nationale permet à des personnes célibataires l'adoption d'enfants devraient garantir son application sans discrimination fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre* » [10]. Dans ce sens, en février 2013, la CEDH a condamné l'Autriche pour avoir refusé l'adoption d'un enfant par la compagne de sa mère alors que ce droit était accordé au sein des couples de sexe différent [11]. Les recherches qui vont faire l'objet de notre présente analyse sont essentiellement américaines. Précisons dès lors qu'une 20^{ème} d'états américains autorise l'adoption par des couples de même sexe. Certains autres états autorisent l'adoption par les célibataires qui permet ensuite une adoption par un 'second-parent' mais cette procédure n'est pas autorisée partout pour les partenaires de même sexe.

Enfin, l'ouverture de l'adoption internationale depuis les années 1960 a renouvelé le paysage mondial de l'adoption mais si un nombre croissant de pays autorisent la possibilité

légale d'adoption pour les couples homosexuels, la possibilité concrète d'adopter reste de fait limitée : seuls trois pays au monde (les États-Unis et le Brésil – dans certains états – ainsi que l'Afrique du Sud) autorisent l'adoption des enfants dont ils ont la responsabilité juridique par des couples homosexuels étrangers. Par ailleurs, selon l'Agence Française de l'Adoption, ces pays proposent des enfants dits à particularités (notamment âgés de plus de 7 ans ou atteints de pathologies) qui ne correspondent pas nécessairement aux attentes des couples [12]. Rappelons enfin qu'en France, au-delà de la possibilité légale, les projets d'adoption restent dépendants de choix opérés par les conseils de famille en ce qui concerne les enfants pupilles, et des Organismes Autorisés pour l'Adoption (OAA) pour nombre d'enfants adoptés à l'étranger.

3. Les recherches sur le développement des enfants élevés en familles homoparentales

Dès lors que la possibilité d'adopter pour les couples homosexuels est reconnue par l'État, la question du devenir des enfants dont il a la responsabilité directe (lorsqu'il s'agit d'enfants pupilles) ou la responsabilité indirecte (lorsqu'il s'agit d'enfant adoptés à l'étranger) prend un tour singulier. Les recherches consacrées au développement des enfants élevés en contexte homoparental méritent donc un examen attentif et plus particulièrement ici celles consacrées au développement d'enfants adoptés. Avant d'examiner les recherches – de fait récentes – consacrées spécifiquement à l'adoption, nous proposons d'abord de faire rappel de bilans généraux sur l'évolution des recherches auprès d'enfants élevés en contexte homoparental. Pour ce faire nous nous appuyons essentiellement sur notre propre revue de question, fréquemment citée, publiée en 2005, bilan que nous avons partiellement actualisé en 2012 et dont nous rappellerons les principales conclusions [13, 14].

Avant de reprendre une série de données chiffrées, un premier indicateur peut être avancé : en 2005, sur la base de la prise en compte de mots-clés tels que « homoparentalité » ou « familles homoparentales » et de leur traduction en anglais, nous comptons 330 publications scientifiques pour la période 1973-2003. Nous en répertorions 695 en 2012 (Tableau 1). Cette indiscutable augmentation, et donc celle de l'intérêt que ces familles suscitent, ne tient toutefois pas qu'à l'intérêt croissant pour le thème, car c'est aussi la publication et la diffusion scientifique dans leur ensemble qui ont connu un essor notable.

Combien de recherches visent spécifiquement le développement des enfants ?

Tableau 1. Catégorisation des 695 documents disponibles en 2012

Types de documents		Total	%
(1) Revues de question		102	15
(2) Commentaires, points de vue, discussions théoriques		139	20
(3) Commentaires sur la législation		65	9
(4) Études qualitatives visant :	(a) au moins les enfants	57	8
	(b) uniquement les parents	122	18
	(c) autres	18	3
(5) Études quantitatives visant :	(a) au moins les enfants	70	10
	(b) uniquement les parents	91	13
	(c) autres	31	4
Total		695	100

Les analyses et commentaires qui suivent s'attachent aux études quantitatives qui avaient fait l'objet de notre analyse spécifique de 2005 où nous avons retenu les recherches

« déployant une méthodologie d'évaluation explicite et apportant au moins des résultats quantitatifs traités statistiquement », en nous centrant sur celles « impliquant au moins une évaluation des enfants » [13] (p.281). En 2012, 70 études recensées répondaient à ces mêmes critères [14]. Nous présentons au préalable quelques caractéristiques de ces études en fonctions du niveau d'âge des enfants (Tableau 2), du mode d'entrée en famille homoparentale (Tableau 3) et du type de thématiques abordées dans les études (Tableau 4).

Tableau 2 : Répartition des groupes d'âges dans 68 études (*)

Tranches d'âge	Nombre et pourcentage d'études où chaque tranche d'âge fait l'objet d'une évaluation			
	avant 1990 (11 études)	entre 1990 et 2000 (22 études)	après 2000 (35 études)	Toutes périodes confondues (68 études)
Enfants : < 13 ans	4 (36%)	18 (82%)	27 (77%)	49 (72%)
Adolescents : ≥13 ans et <18 ans	9 (82%)	8 (36%)	15 (43%)	32 (47%)
Adultes : ≥ 18 ans	8 (72%)	3 (14%)	2 (6%)	13 (19%)

(*) Données indisponibles pour 2 études.

Tableau 3 : Nombre d'études en fonction du mode d'entrée de l'enfant dans la famille homoparentale

	< 1990	90 à 00	> 2000	Total (%)
Insémination Artificielle avec Donneur	0	16	17	33 (47%)
Recomposition homoparentale	7	10	7	24 (34%)
Adoption	0	2	15	17 (24%)
Coparentalité	0	1	1	2 (3%)
Mère porteuse	0	1	0	1 (1%)
Donneur connu	0	1	0	1 (1%)
<i>Non renseigné</i>	4	4	3	11 (16%)
Nb d'études	11	24	35	70

Tableau 4 : Fréquence des thématiques abordées par période

Thématiques	avant 1990 (%)	1990 à 2000 (%)	après 2000 (%)	Toutes périodes confondues <i>nb et %</i>
Problèmes comportementaux	17	38	46	27 (38%)
Comportement sexué, identité sexuée, orientation sexuelle	91	33	23	26 (37%)
Problèmes émotionnels	25	25	49	26 (37%)
Compétences sociales et relations avec les pairs	27	25	37	22 (31%)
Relation parent-enfant	9	25	34	19 (27%)
Estime de soi, perception de soi	8	21	17	12 (17%)
Développement cognitif, réussite scolaire	17	4	14	8 (11%)
Contacts grands-parents et autres adultes	0	8	9	5 (7%)
Perception de la situation familiale	0	21	0	5 (7%)
Concept de donneur	0	4	0	1 (1%)
Abus sexuel	0	0	3	1 (1%)
Nombre de publications concernées	11	24	35	70

Quelques conclusions essentielles à tirer de cette évolution à partir de nos conclusions initiales de 2005.

(a) L'examen des recherches disponibles sur le développement des enfants de parents élevés en contexte homoparental ne conduit pas au constat d'une plus grande vulnérabilité de ces enfants. Julien [15] indiquait : « *Les résultats convergent tous vers un message clair et sans ambiguïté : lorsque les enfants de parents homosexuels ont des problèmes d'adaptation, d'autres facteurs que la simple orientation sexuelle des parents sont responsables de ces difficultés* » (p.372). L'examen des recherches de la décennie confirme cette orientation [16].

(b) Nous pointons un certain nombre de critiques méthodologiques classiquement mentionnées : taille des échantillons, modalités de recrutement des sujets. Elles étaient souvent justifiées, exigeant précaution dans l'utilisation des résultats et leur généralisation possible, rendant aussi compte des difficultés à approcher des situations familiales nouvelles. Mais la rigueur méthodologique s'accroît. Pour exemple, le mode de filiation était indisponible dans 4 recherches sur 11 (36%) avant 1990, dans 4 recherches sur 24 (16%) avant 2000, dans 3 recherches sur 35 (8%) après 2000.

(c) Si l'on s'interroge sur « le développement de l'enfant », quels critères retient-on pour rendre compte de ce développement ? Nous étions attentifs à ce qui nous semblait avoir marqué l'évolution des problématiques de recherche en mettant en relation l'évolution des thématiques relatives à l'enfant et à son développement, le contexte social d'élaboration des recherches et les choix paradigmatiques qui en découlent. On voit dès lors que c'est le regard des chercheurs (donc indirectement celui de la société) sur l'homoparentalité qui se transforme, et c'est un des points que nous ferons explicitement apparaître à l'examen des recherches consacrées à l'adoption.

4. Les recherches consacrées à l'évolution des enfants adoptés en contexte homoparental : méthodologie

Les recherches explicitement référées à l'adoption sont récentes

La mise en œuvre de recherches implique d'abord que l'adoption soit possible. Dans leur revue de question de 2001, Van Voorhis et Wagner [17] n'avaient pas repéré de travaux sur l'adoption homoparentale. Dans le premier article que nous avons consacré à cette question [18] nous rendions compte de postures uniquement théoriques de la part des auteurs pour aborder la question de l'adoption par des familles homoparentales, en particulier dans la littérature francophone. Les enfants adoptés n'apparaissent dans les études empiriques qu'à partir du milieu des années 1990, mais ne font l'objet d'analyses spécifiques que depuis les années 2000.

Une revue de question ciblée

Nous avons recensé dans les bases de données en sciences humaines et sociales (Psycinfo, PsyArticles, Psychology and Behavioral Sciences Collection, Sociological Abstract, Social Services Abstracts, Eric, Francis, Pascal, Medline) les recherches reposant sur des données qualitatives ou quantitatives portant sur le développement des enfants dont le mode de filiation est explicitement centré sur l'adoption.

Nous présentons ci-après les caractéristiques essentielles des recherches retenues en mentionnant les spécificités des enfants adoptés, des parents adoptants, le cas échéant des groupes contrôles, les caractéristiques essentielles des variables retenues pour étude et les résultats principaux observés. Ces informations sont complétées par un tableau de synthèse (Tableau 5). Nous avons donné parfois quelques précisions sur les outils utilisés, leurs caractéristiques ou le cadre théorique sous-jacent, mais en ne les détaillant que lors de leur première citation dans la mesure où certains d'entre eux sont utilisés par plusieurs auteurs.

Quatorze recherches (référéncées ci-après de [19] à [36] et ayant donné lieu à 18 publications, répondant à nos critères ont été recensées. Elles ont été publiées entre 2003 et 2014 ; 13 sont des recherches américaines, une a été réalisée en Grande-Bretagne (Golombok, Mellish, Jennings, Casey, Tasker, & Lamb, 2014 [32]). Les résumés des recherches sont présentés en annexe.

5. Résultats

5.1. Les caractéristiques méthodologiques des études

Nous présentons dans le *Tableau 5* les caractéristiques principales des 14 recherches présentées ci-dessus.

Tableau 5. Caractéristiques résumées des 14 recherches (18 articles)
(La numérotation entre parenthèse renvoie à la numérotation des recherches présentées de façon résumée en annexe)

Recherches	Fam. Homop.	Enfants de Fam. Homop	Groupe contrôle	Méthode
[19] (1) Averett & al. 2009	155 couples Gays (G) ou Lesbiens (L)	155 enfants 1 à 5 ans = 86 6 à 18 ans = 69 adoptés de 1 à 1,6 ans	1229 enfants 1 à 5 ans = 294 6 à 18 ans = 935	■ QP/E (*) = CBCL □ QP/P (**) = FFSS
<i>Effets mineurs de la structure familiale (SF) sur les problèmes internalisés (PI) ou externalisés</i>				

	<i>(PE) évalués par CBCL. Lien entre qualité du fonctionnement familial et problèmes externalisés chez les enfants les plus âgés. Influence des abus sexuels sur PI/PE. Importance soulignée de la préparation du placement en vue d'adoption.</i>			
[20] (2) Benett 2003	15 couples L	25 enfants 14 filles et 1 garçon de 1,5 à 6 ans adoptés au moins 1 an avant l'évaluation	non	■ Entretiens auprès des 30 mères
	<i>Congruence des perceptions des mères de chaque couple quant aux liens d'attachement. Attachement spécifique à chaque mère et hiérarchie des modèles d'attachement indépendants de l'organisation de la prise en charge de l'enfant.</i>			
[21-23] (3) Erich & al. 2005+05+05	47 (83 % en couple) 24 L 23 G	68 enfants 0 à 4 ans : n = 28 5 à 9 ans : n = 28 >10 ans : n = 10 adoptés de 1 à 6 ans (moy = 1,6)	25 parents 45 enfants	■ QP/E = CBCL □ QP/P (****) = FAM III et FSS
	<i>Pas d'effet de la SF sur PI ou PE évalués par CBCL alors que les difficultés antérieures au placement sont plus fréquentes chez les enfants élevés par les Fam Homop. Plusieurs variables relatives aux modalités du processus adoptif entretiennent un lien significatif avec la qualité du fonctionnement familial.</i>			
[24-25] (4) Erich & al. 2009+09	27 familles (dt 7 couples) 18 L 9 G	27 enfants 11 à 15 ans : n = 20 16 à 19 ans : n = 7	116 parents (dt 104 couples) 11 à 15 ans : n = 77 16 à 19 ans : n = 49	■ QE/E = IPPA et SWLS □ QP/P = KMS et SWLS
	<i>Pas de lien entre la SF et les variables retenues. Le degré de satisfaction de vie est un prédicteur de la qualité d'attachement. Le lien d'attachement apparaît plus marqué en début qu'en fin d'adolescence.</i>			
[26-27] (5) Farr & al. 2009+10	27 couples L 29 couples G	56 enfants adoptés de 2 à 4 mois âgés de 13 à 72 mois (moy = 3 ans)	50 couples hétéros. 1 enfant par couple Relation âge/adoption idem fam. homop.	■ QP/E = CBCL ■ QEnseignants/E = C-TRF ■ Observ/E = PSAI □ QP/P = PS, PSI-SF et DAS
	<i>Pas de lien entre la SF et les problèmes de comportement des enfants. Pas d'effet sur les comportements genrés. Couples homoparentaux et hétéroparentaux diffèrent légèrement sur les pratiques de coparentage. Corrélations significatives entre l'ajustement des enfants et l'ajustement parental sur les variables éducatives.</i>			
[28] (6) Farr & al. 2013	25 couples L 29 couples G	54 enfants adoptés de 2 à 4 mois âgés de 13 à 72 mois (moy = 3 ans)	50 couples hétéros. 1 enfant par couple Relation âge/adoption idem fam. homop.	■ QP/E = CBCL ■ QEnseignants/E = C-TRF □ QP/P = WDW et CBCS
	<i>Pas de lien entre la SF et les problèmes de comportement des enfants. Pas de lien entre répartition des tâches et problèmes comportementaux des enfants mais les problèmes externalisés sont corrélés avec la qualité du coparentage.</i>			
[29] (7) Gianino & al. 2009	12 couples L 2 couples G	14 enfants 8 filles et 6 garçons 13 à 20 ans adoptés entre 2 et 11 ans	Non	■ E = Entretiens avec les adolescents
	<i>Comparaison des modalités de relation à l'entourage social sur la base des difficultés relatives à l'adoption, au contexte homoparental et au racisme. On observe une certaine difficulté à la révélation de l'homoparentalité mais des effets positifs des capacités de préparation parentale aux divers contextes.</i>			
[30] (8)	78 couples	78 enfants	48 couples hétéros.	■ QP/E = PSAI

Goldberg & al. 2012	44 couples L 34 couples G	adoptés de 0 à 2 ans. Evaluation 2 ans après adoption. Enfant de 2 à 4 ans (âge moyen 29 mois)	1 enfant par couple Caract. âges et éval. idem gr. homop.	
<i>Les garçons de couples L sont décrits moins « masculins » que les enfants de couples G et H, mais ils se situent très près du score de référence dans l'étalonnage de l'outil.</i>				
[31] (9) Goldberg & S. 2013	75 couples 40 couples L 35 couples G	75 enfants adoptés avant 18 mois Enfant de 2 à 4 ans (âge moyen 29 mois)	45 couples hétéros. 1 enfant par couple Caract. âges et éval. idem gr. homop.	■ QP/E = CBCL □ QP/P = CES-D et PRS
<i>Pas de lien entre la SF et les problèmes de comportement des enfants. Les problèmes de comportement sont en lien avec les caractéristiques parentales et conjugales.</i>				
[32] (10) Goldberg & al. 2013	60 couples 30 couples L 30 couples G	60 enfants placés à un âge moyen de 13 mois. Evaluation à 2 ans après placement	60 couples hétéros. 1 enfant par couple Caract. âges et éval. idem gr. homop.	■ Entretiens portant sur la création du lien
<i>Pas de relation entre la structure familiale et la qualité de la création du lien. Majorité de liens forts et stables entre parent et enfant. Variété des parcours et de leur évolution.</i>				
[33] (11) Golombok & al. 2014	71 couples 40 couples L 41 couples G	71 enfants Agés de 3 à 9 ans Enfants adoptés depuis au moins 12 mois	49 couples hétéros. Enfants idem couples homo	■ QP + Enseigt/E (***) = SDQ ■ QP+Obs/E = PSAI □ QP/P = TAI, EDSI et PSI-SF
<i>Problèmes externalisés plus marqués chez les enfants de couples hétéros. que G. Pas de différence de comportements 'genrés' entre les groupes. Profils proches des couples gays et lesbiens, mais plus marqués chez les G qui montrent une différence significative avec le groupe hétéros. : G moins déprimés et moins anxieux, interactions plus chaleureuses et moins agressives avec les enfants.</i>				
[34] (12) Lavner & al. 2012	15 familles L 7 familles G	22 enfants Age moyen 1 ^{ère} éval : 4,3 ans Eval. 2 mois, 1 an puis 2 ans après adopt.	60 familles hétéros. et 60 enfants	■ QP/E = CBCL Eval. E : Échelle de Bayley, K-ABC, Stanford-Binet
<i>Pas de lien entre la SF et les niveaux de développement. Degré de problèmes comportementaux stable ; gain de 10 points de QI entre 1^è et 3^è évaluation</i>				
[35] (13) Ryan 2007	94 familles (92% en couple) 53 L 41 G	94 enfants Enfants de 5 à 9 ans. Adoptés de 2 à 8 ans (moyenne 4,9 ans)	Non (comparaison avec les normes issues de la validation des échelles)	■ QP/E = BERS □ QP/P = PAAT
<i>Pas de différence observée entre familles G et L pour le questionnaire adulte. Enfants perçus comme ayant des résultats au moins équivalents aux normes de l'échelle. Lien entre attitudes éducatives parentales et ressources développementales des enfants.</i>				
[36] (14) Tan & al. 2009	24 couples L	31 filles origine chinoise âgées de 1;5 à 11 ans - Préscol : âge moyen à l'adoption 14 à 15m ; éval : 43 à 44m - Scol : âge moyen à l'adoption 15 à 20m ; éval : 88 à 90m	31 filles de mères célibataires 31 filles de couples hétéros.	■ QP/E = CBCL
<i>Pas de différence importante entre les 3 groupes, mais les filles préscolaires des couples homos. manifestent plus de problèmes internalisés que celles des familles hétéros. et</i>				

<i>monoparentales ; les filles d'âge scolaire des couples L montrent plus de problèmes externalisés que dans les autres groupes.</i>
--

Note. CBCL = Child Behavior Checklist; FFSS = Family Function Style Scale; FAM III = Family Assessment Measure III; FSS = Family Support Scale ; IPPA = Inventory of Parent and Peer Attachment; SWLS = Satisfaction With Life Scale; KMS = Kansas Marital Satisfaction Scale; C-TRF = Caregiver-Teacher Report Form; PSAI = Preschoolers' Activities Inventory; PS = Parenting Scale; PSI-SF = Parenting Stress Index – Short Form; DAS = Dyadic Adjustment Scale; WDW = Who Does What; CBCS = Coparenting Behavior Coding scale; CES-D = Center for Epidemiologic Studies Depression Scale; PRS = Personal Relationships Scale; SDQ = Strengths and Difficulties Questionnaire; TAI = Trait Anxiety Inventory; EDSI = Edinburgh Depression Scale; K-ABC = Kaufman Assessment Battery for Children; BERS = Behavioral and Emotional Rating Scale; PAAT = Parent-as-a-Teacher Inventory.

■ : évaluations portant sur les enfants

□ : évaluation portant sur les parents

(*) QE/E = Questionnaire rempli par les Enfants visant les Enfants

(**) QP/E = Questionnaire rempli par les Parents visant les Enfants

(***) QObs/Enseigt = Questionnaire rempli par des observateurs ou des Enseignants/éducateurs visant les Enfants

(****) QP/P = Questionnaire rempli par les Parents visant les Parents.

Les caractéristiques des populations

Onze recherches sont conduites auprès d'enfants jeunes (0 à 5-6 ans) et 6 d'entre elles incluent des enfants d'âge scolaire (5-6 à 10-11 ans) ; 4 comprennent des populations d'adolescents (de 11 à 20 ans) dont deux ([24-25, 29]) sont électivement centrées sur l'adolescence ; la taille des échantillons d'enfants en famille homoparentale varie de 14 à 155 (moyenne = 56).

Sur les 14 recherches, 4 reposent sur des données recueillies auprès des seuls parents ; 9 reposent sur des données recueillies auprès des parents et des enfants, et 3 d'entre elles sont complétées par des observations de tiers (par exemple des enseignants) ; une seule [19] ne porte que sur le seul point de vue d'adolescents ; les 13 recherches qui incluent un point de vue parental concernent des couples dans une très large majorité (11 comportent des couples gays et lesbiens, 2 seulement n'incluent que les couples lesbiens [20, 36]).

Des groupes contrôles sont inclus dans 11 recherches ; en moyenne, ces groupes sont constitués de 61 participants (l'une d'entre elles ([19]) comprend 1229 sujets) ; les enfants adoptés par les couples homoparentaux sont toujours comparés à des enfants adoptés par des couples hétéroparentaux (une recherche inclut également des mères célibataires ([36])).

Les recrutements ont été opérés par trois types de procédures :

- contacts par voie d'annonces, de sites internet, de revues familiales et associatives, de groupes de soutien (souvent en multipliant les sources pour limiter les biais de sélection) [20-25, 29, 35] ;

- sollicitation de services publics de protection de l'enfance et des agences d'adoption privées [26-28, 31-33] ;

- bases de recrutement établies à partir de programmes de recherches plus généraux visant l'adoption [19, 30, 34, 36].

Les types de contacts, les régions de placement et les origines des enfants apparaissent donc diversifiés.

Les adoptions ont donc largement concerné des enfants jeunes. Rappelons une spécificité du contexte américain qui articule de façon plus systématique et souple les placements relevant de la protection de l'enfance (*foster care*) et les projets d'adoption que ne l'autorise le dispositif juridique et administratif français (*open/closed adoption vs adoption plénière*).

Le recueil des données

Dans les 12 recherches portant sur les enfants (jusqu'à 10 ans) les données sont recueillies essentiellement par questionnaire auprès des parents ; deux études (2, 10) sont basées sur les entretiens conduits avec les mères lesbiennes. Trois études [26-28, 33] complètent les informations recueillies auprès des parents par la passation de questionnaires remplis par des 'éducateurs' extérieurs à la famille ; une [34] par des tests dont la passation est assurée par des psychologues. Plusieurs recherches mentionnent que les outils/questionnaires choisis ont donné lieu, lors de leur validation, à comparaison entre évaluation par les parents et par les enseignants pour un même enfant et aboutissant à des corrélations fortes.

Les 2 recherches conduites auprès des adolescents [24-25, 29] se sont appuyées pour la première sur deux questionnaires remplis par les adolescents en complément de ceux complétés par leurs parents ; la seconde uniquement sur des entretiens conduits avec les adolescents.

5.2. Les thématiques et les principaux résultats

Par rapport aux recherches portant sur le développement des enfants élevés en contexte homoparental, les recherches portant sur l'adoption confirment et amplifient la prévalence d'études portant sur les enfants jeunes. La taille des échantillons est loin d'être négligeable au regard de la particularité des familles et de l'ensemble des tâches pour lesquelles on les sollicite. Au final, les recherches sur l'adoption prennent une place affirmée dans l'ensemble des recherches sur le développement des enfants en contexte homoparental, même si leur nombre est encore modeste.

Les thématiques et les critères développementaux retenus ici confirment la tendance évolutive que nous avons observée au sujet d'autres contextes familiaux : une moindre centration sur les questions d'identité sexuée ou de développement intellectuel et un intérêt plus marqué pour la qualité des liens sociaux, notamment d'attachement, même si le recours aux indicateurs de « problèmes comportementaux » ou « émotionnels » reste fréquent du fait de leur simplicité d'usage et, pour certains d'entre eux, du fait de leur adaptation à un large empan d'âge.

L'effet de la structure familiale sur le développement

Concernant les enfants, les variables développementales retenues ont été les suivantes :

- le CBCL est utilisé dans 7 études, il s'agit d'apprécier les problèmes comportementaux internalisés et externalisés [19, 21-23, 26-28, 31, 34, 36] ; cette approche peut être complétée par (11) qui recourt au SDQ (rempli par les enseignants) qui présente des orientations proches ;
- les liens d'attachement aux parents [20, 24-25, 32] et aux pairs [24-25] ;
- la qualité de vie perçue [24-25] ;
- la conformité aux rôles 'génrés' [26-27, 30, 33] ;
- le développement intellectuel [34] ;
- l'adaptation psycho-sociale [35].

Concernant les problèmes comportementaux internalisés et externalisés, les effets de la structure familiale apparaissent mineurs puisque 5 études sur 8 [21-23, 26-28, 31, 34] ne constatent aucune différence entre enfants issus de familles homoparentales et hétéroparentales. Dans une étude [19] les enfants jeunes de couples homosexuels semblent

montrer moins de problèmes externalisés que ceux des couples hétérosexuels ; les enfants plus âgés de couples homosexuels montrent moins de problèmes externalisés que ceux des couples hétérosexuels alors même que les enfants de couples homosexuels semblent avoir connu des difficultés antérieures au placement plus fréquemment que les enfants de familles hétéroparentales. Une étude [33] mentionne des problèmes externalisés plus marqués chez les enfants de couples hétérosexuels que chez ceux de couples gays. Une étude [36] observe que les filles d'âge préscolaire de couples lesbiens montrent plus de problèmes internalisés que celles des familles monoparentales, et les filles d'âge scolaire plus de problèmes externalisés en famille homoparentale que monoparentale.

Les auteurs n'observent pas davantage d'effet de la structure familiale sur la construction des liens d'attachement [24-25, 32] quand les deux types de familles sont comparés. Dans ces deux recherches apparaissent les effets de l'âge et de la singularité des liens créés. Une étude [20] décrit la congruence de l'observation des mères dans les couples lesbiens pour rendre compte d'attachements positifs et hiérarchisés qui se révèlent indépendants de l'organisation des tâches au sein du couple parental.

Aucune des études ne met à jour de différence entre enfants en fonction de la structure familiale lorsqu'elles s'intéressent à la qualité de vie perçue par les enfants [24-25], au développement intellectuel des enfants [34] ou à leur adaptation psychosociale [35].

Concernant enfin la conformité aux rôles « genrés » (mesurés ici en termes de choix des jouets, d'activités de jeux et de caractéristiques personnelles réputés masculins vs. féminins), deux études [26-27, 33] ne font pas apparaître de différences statistiquement significatives entre enfants de familles homoparentales et enfants de familles hétéroparentales. Une étude [30] mentionne que les filles de couples gays ne diffèrent pas de celles des couples lesbiens et hétérosexuels mais que les garçons des mères lesbiennes sont décrits comme ayant moins de comportements masculins que ceux des couples gays et hétérosexuels. Toutefois, concernant ce dernier résultat, les auteurs soulignent que le score de ces garçons très proche du score de référence de la population auprès de laquelle l'outil a été validé, alors que le score des garçons de pères gays est supérieur à cette référence, et que celui des garçons de couples hétérosexuels l'est encore davantage.

Sur la base des critères retenus dans les recherches citées, on ne peut conclure à un effet direct important de la structure familiale sur le développement des enfants, et si différences il devait y avoir, elles n'apparaissent pas systématiquement défavorables aux enfants élevés en contexte homoparental.

L'effet des caractéristiques parentales (autres que la structure familiale) sur le développement des enfants

Concernant les parents, 8 recherches [19, 21-23, 24-25, 26-27, 28, 31, 33, 35] incluent dans leur dispositif une évaluation portant sur le profil des parents et s'attachent :

- à la qualité de la relation conjugale [24-25, 26-27, 31] ;
- au style du fonctionnement familial [19, 21-23] ;
- à la qualité de la relation parentale [26-28, 33] ;
- au style éducatif parental [26-27, 35] ;
- à la qualité du soutien perçu [21-23] ;
- à la satisfaction de qualité de vie perçue [24-25] ;
- à l'anxiété et la dépression parentale [31, 33]

Les observations qui croisent structure des familles et qualité du fonctionnement familial, conjugal et parental, ne mettent à jour pratiquement aucune différence entre familles homoparentales et hétéroparentales [19, 21-27, 31, 35]. Lorsque des différences apparaissent, elles plaident plutôt en faveur de ressources plus étayées au sein des couples homoparentaux. Une étude [28] distingue deux dimensions au coparentage (degré de coordination entre les adultes dans leurs rôles de parents) : les pratiques de « soutien » (plaisir, coopération, interactivité, chaleur) et les pratiques de « sape » (déplaisir, froideur, irritation, compétition). Les couples lesbiens montrent les pratiques de soutien les plus élevées et de sape les moins élevées, et les couples gays montrent des pratiques de soutien et de sape moins élevées que les couples hétéroparentaux ; une étude [33] ne met pas à jour de différences statistiquement significatives entre couples gays et lesbiens mais constate que par rapport aux pères et mères hétérosexuels, les pères gays manifestent des niveaux moins élevés de dépression et de stress parental, et des comportements éducatifs plus positifs (plus de responsivité, d'interaction, moins de comportements éducatifs agressifs avec leurs enfants). Restons prudents quant aux conclusions que ces études permettent de tirer sur les parents adoptifs homosexuels car la présente analyse, centrée sur le développement des enfants adoptés, exclut un corpus important de publications portant exclusivement sur ces parents.

Les données issues des 8 recherches qui tentent d'évaluer un lien entre les caractéristiques des parents et le développement des enfants fournissent des résultats plutôt homogènes en montrant les liens entre :

- des caractéristiques individuelles parentales et le développement : lien entre satisfaction de qualité de vie perçue par les adolescents et qualité de l'attachement de l'enfant [24-25] ou entre dépression parentale et problèmes de comportement de l'enfant [31] ;
- la qualité de la relation conjugale et le développement : corrélation positive ($r = .41, p < .001$) entre le degré de satisfaction de vie des parents et le sentiment perçu par les adolescents de la qualité de leur lien d'attachement [24-25] ; corrélations négatives entre l'ajustement de la relation de couple et les problèmes internalisés et les problèmes externalisés (respectivement $r = -.26$ et $r = -.25, p_s < .001$) [26-27] ;
- la qualité du fonctionnement familial et les problèmes externalisés chez les enfants les plus âgés [19] ;
- la qualité de la relation conjugale et le développement : corrélation entre stress parental et problèmes de comportement internalisés ($r = .49, p < .001$) et externalisés ($r = .55, p < .001$) [26-27] ; corrélations entre qualité du coparentage et problèmes comportementaux (corrélations négatives entre problèmes externalisés et pratiques de soutien parental, $r = -.22, p < .05$), entre problèmes externalisés et pratiques de sape ($r = .24, p < .05$) [28] ;
- la qualité de la relation éducative et le développement : corrélations positives entre attitudes éducatives concernant la disciplinaire et problèmes de comportement internalisés ($r = .31, p < .001$) et externalisés ($r = .26, p < .001$) [26-27].

Discussion : la prise en compte d'autres variables et effets de contexte

Les résultats semblent indiquer que les enfants adoptés jeunes par des parents gays et lesbiens se montrent aussi ajustés à différentes étapes de leur développement au regard de leur bien-être psychologique (problèmes de comportement, processus d'attachement, estime de soi, anxiété, dépression, relations avec les pairs) que les enfants adoptés par des parents hétérosexuels comme on a pu l'observer de façon plus générale [13, 16] ; que les parents gays

et lesbiens se comportent comme les parents hétérosexuels tant en termes d'attitudes éducatives que de relations de couple.

Ils apparaissent intéressants pour plusieurs raisons :

- si chacune des recherches n'offre pas des garanties systématiques sur chacune des variables à considérer, le caractère très homogène des résultats plaide en faveur de leur consistance d'ensemble ;
- le recrutement des familles s'accompagne d'un taux élevé de participation des parents gays et lesbiens issus de très nombreuses régions, recrutés selon des procédures multiples et relevant de dispositifs de placement en vue d'adoption diversifiés ;
- les évaluations ne sont pas réalisées par les seuls parents, mais également par des observateurs indépendants du réseau familial ;
- les premières études consistantes portaient surtout sur des enfants conçus par Insémination Artificielle avec donneur anonyme et sur des familles lesbiennes. Ce nouveau cadre et ces contextes familiaux variés, prenant en particulier en compte les pères gays, permettent d'envisager avec plus d'assurance une généralisation possible des résultats.

Ces résultats nécessitent bien évidemment d'être traités avec précaution.

Au moment de la collecte des données, les enfants des études disponibles sont en majorité encore jeunes, même si quelques groupes d'adolescents sont pris en compte. Le processus qui permet de comprendre l'adoption et le développement d'une identité adoptive se déroule dans le temps et doit considérer les étapes de la construction identitaire ; nous ne disposons que d'une seule réelle étude réellement longitudinale [34].

Nous avons fréquemment fait allusion à des études corrélationnelles et nos conclusions pourraient laisser penser que nous traitons les résultats des enfants comme des mesures dépendantes et les variables parentales comme des variables indépendantes dans certaines analyses. Or, la relation parent-enfant peut être réciproque et bidirectionnelle. Les pratiques parentales sont susceptibles d'être influencées par les comportements et le tempérament des enfants, comme ces derniers le sont par les pratiques parentales. Cette remarque est particulièrement importante lorsqu'on considère le parcours ou le profil des enfants adoptés (mauvais traitements, nombre de placements avant adoption, handicap...). On constate d'ailleurs là encore le croisement entre variables puisque les politiques des agences d'adoption amènent parfois à disposer d'échantillons où les rapports entre structures des familles et profil des enfants ne sont pas indépendants.

Il s'agit enfin, pour la plupart, de familles où les deux parents se sont vus attribuer une reconnaissance juridique. Certains pays n'autorisent l'adoption légale que par un seul partenaire dans un couple de même sexe. Les recherches futures devront donc s'attacher à explorer comment les dimensions sociales, culturelles et les contextes juridiques affectent le bien-être des familles adoptives avec parents gays et lesbiens.

La reprise ci-après de quelques points de discussion illustrera et prolongera certains des points soulevés.

Nous avons constaté que les jeunes enfants adoptés par des lesbiennes, des gays, et des parents hétérosexuels ont été évalués comme présentant un développement typique du genre, indépendamment de la structure familiale. Ce résultat est en particulier intéressant pour les enfants de pères gays, dont le développement a rarement été étudié dans des études antérieures [37]. Ces résultats suggèrent que l'orientation sexuelle des parents n'est à ce sujet qu'un facteur parmi d'autres, entre influences biologiques et autres influences de la socialisation du genre dans le développement de l'enfant.

La plupart des parents se signalent par des niveaux relativement faibles de stress parental et se décrivent comme utilisant généralement des techniques éducatives parentales efficaces. Ces résultats sont cohérents avec ceux de recherches antérieures dans des familles adoptives, en ce que les parents adoptifs se signalent souvent par des niveaux modérés de stress parental, voire inférieurs à ceux des parents biologiques [38, 39]).

Une des sources d'explications généralistes possibles réside dans le fait que les parents adoptifs sont soumis à un processus de sélection avant de pouvoir adopter qui tient compte à la fois des caractéristiques psychologiques individuelles et de couple. Les parents de ces études sont de niveaux socio-économico-culturels plutôt favorisés, même si diversifiés, ont une vie professionnelle plutôt confortée, une vie personnelle et des relations de couple engagées de façon stable depuis plusieurs années. Ces résultats sont également cohérents avec les recherches antérieures indiquant un capital social et économique relativement élevé chez les parents adoptifs (par exemple, Bausch [40]). Enfin les parents gays et lesbiens se situent ici plutôt dans des contextes sociojuridiques relativement favorables au sens où les familles vivent dans les États où ils jouissent d'une certaine reconnaissance et sécurité au plan légal et bénéficient de politiques d'intégration que les agences d'adoption ont développées.

Mais nous avons aussi repéré dans plusieurs de ces études des indicateurs laissant penser qu'à certains égards les couples homoparentaux maximisent ces facteurs par rapport aux couples hétéroparentaux, soit en fonction des critères de sélection pour lesquels les agences se montrent plus attentives, soit parce que les couples apparaissent moins marqués par un parcours de stérilité qui a présidé à la demande de nombreux couples hétéroparentaux. On peut cependant aussi noter que le contexte social de rejet ou de stigmatisation des familles homoparentales est de son côté un facteur de vulnérabilité potentiel.

Nous rappelions en introduction à ce texte l'évolution des thématiques et des variables visant le développement des enfants de familles homoparentales. Nous avons constaté que plusieurs variables des processus familiaux étaient fortement liées au développement de l'enfant. Quelle que soit l'orientation sexuelle des parents, les parents qui ont moins de stress parental recourent à des techniques disciplinaires plus efficaces, manifestent un niveau plus élevé de satisfaction dans leurs relations de couple et ont des enfants décrits comme bien ajustés. L'ensemble de ces résultats fournit une preuve supplémentaire que les variables de processus familiaux sont plus étroitement liées au développement des enfants que ne l'est la structure de la famille.

Un des constats les plus nets concernant les présentes études concerne l'introduction d'une perspective systémique et la prise en compte de la dynamique des couples en tant que couple conjugal et parental. Sur les 13 recherches qui ici recueillent des données auprès des parents, 7 recourent à des outils d'observation référés explicitement à ces dimensions. Au plan conceptuel, plusieurs études envisagent la question de la dynamique des couples en termes de coparentalité. Cette approche conceptuelle est relativement récente [41,43].

Étudier l'impact de la coparentalité sur l'adaptation du comportement des jeunes enfants présente un intérêt particulier. Les efforts visant à identifier les enfants à risque de difficultés comportementales et émotionnelles sont souvent faites au cours de la petite enfance [44] et la coparentalité a été repérée en tant que facteur prédictif de l'adaptation du comportement de l'enfant de l'âge préscolaire à l'âge scolaire [45,46]. La coparentalité chez les couples lesbiens et gays a plus souvent été étudiée en termes de divisions des tâches au sein des couples [47] que les chercheurs considèrent comme un aspect de la coparentalité. Cette perspective présente sans doute un intérêt, par exemple concernant les liens possibles avec l'acquisition des rôles de sexe, mais la mesure dans laquelle la division du travail parental peut être associée à l'épanouissement des enfants reste cependant incertaine et elle n'est pas confirmée ici chez Farr et Patterson [27]. Il est plus vraisemblable que l'effet de la

division du travail sur l'ajustement de l'enfant est médiatisé par la satisfaction conjugale. Farr et Patterson suggèrent que ce sont les sentiments des parents relatifs à leurs choix visant la répartition des tâches plutôt que cette répartition elle-même qui sont associés aux résultats des enfants. Les analyses en régression multiple montrent une relation positive entre la présence de comportements de coparentage en termes de soutien, de plaisir à l'interaction entre parents, l'absence de compétition et moins de problèmes de comportements externalisés observés chez les enfants. Dans ce contexte visant les effets de la coparentalité sur le fonctionnement de la famille et sur le développement de l'enfant, relevons l'intérêt de nouveaux dispositifs d'observation, s'appuyant par exemple sur le codage de l'interaction familiale triadique au cours de sessions de jeu non structuré dans les familles (en laboratoire ou à la maison) avec de très jeunes enfants jusqu'à l'âge préscolaire [48-50] qui s'étendent actuellement aux familles homoparentales, y compris en Europe [51].

Ces dynamiques familiales sont au final centrées sur les partenaires directs. Plusieurs recherches mettent l'accent sur le sentiment qu'ont les familles de bénéficier d'un soutien dans des réseaux plus étendus et sur les effets bénéfiques de ce soutien. Aucune recherche consacrée à l'adoption ne s'est attachée de façon précise à l'examen du soutien par la famille étendue. Nous pensons en particulier à la place spécifique des grands-parents [52,53], mais cette critique peut très largement être adressée à l'ensemble des recherches consacrées à l'adoption. Goldberg et Smith [54] montrent que les parents adoptifs gays et lesbiens qui ressentent moins de soutien de la part de leur famille et qui vivent dans un cadre légal moins assuré tendent à rapporter un sentiment de qualité de vie moins élevé. Nous avons pointé ci-dessus la question des relations avec les OAA et le contexte plus général dans lequel leurs pratiques s'inscrivent. Il nous semble important à la fois en continuité et en renouvellement de la réflexion sur l'étude des familles homoparentales de souligner une évolution possible des paradigmes de recherche : l'exemple à cet égard de l'étude conduite par Gianino et al. (2009) [29] auprès d'adolescents met l'accent sur les processus d'adaptation en invitant à comparer des contextes non pas relatifs à la structure des familles mais à leurs expériences de vie relatives au rejet ou à la stigmatisation en mettant en regard les situations d'adoption, d'homoparentalité/homophobie ou d'ethnie/racisme et en s'intéressant à la dynamique du dévoilement de l'identité familiale.

Conclusion

Nous avons proposé un examen de travaux disponibles relatifs à l'adoption par des couples homoparentaux centrés sur le développement des enfants. Il autorise différents niveaux de conclusions.

Les résultats confortent la littérature indiquant, y compris dans le contexte de l'adoption, que les enfants élevés dans ce type de famille n'apparaissent pas plus à risque que les enfants élevés en contexte hétéroparental. La diversité des situations examinées par la prise en compte de ces familles, en enrichissant l'analyse des facteurs en jeu dans le processus adoptif, contribue secondairement à une meilleure compréhension de ce dernier. Au plan politique, ces résultats ne fournissent de ce point de vue aucune justification pour refuser à des couples d'hommes ou de femmes d'adopter des enfants.

Nous pourrions aller plus avant dans le raisonnement. Le modèle d'adoption aux États-Unis a permis d'observer une probabilité accrue d'adoption pour les enfants en placement familial vivant dans les états qui permettent l'adoption par les couples de même sexe ainsi que par des personnes célibataires homosexuelles. Ainsi, il apparaît que davantage d'enfants peuvent bénéficier d'un foyer permanent avec des parents disponibles et engagés

lorsque des personnes homosexuelles ont été autorisées à adopter aux États-Unis et ailleurs [55]. On peut également observer l'évolution des pratiques de placement familial dans certains pays européens en difficulté pour trouver des solutions d'accueil et qui s'orientent à l'heure actuel vers le recours aux couples homoparentaux [56]. De ce point de vue, les travaux évoqués modifient les représentations des intervenants dont on voit qu'elles sont en évolution quant à l'évaluation des facteurs de risque pour les enfants élevés par des parents gays et lesbiens et nettement dépendantes de contextes culturels [57,58]. C'est ce qui nous avait amené à soutenir [59] que « l'adoption par les couples gays n'est pas contraire à l'intérêt de l'enfant » et nous pourrions volontiers rejoindre Ryan et Cash [60] en interrogeant : « Des parents gays ou lesbiens à la tête de famille adoptives : menace... ou ressource cachée ? ».

Références

- [1] Huet-Weiller, D. (1985). France. *Revue internationale de droit comparé*, 37(3), 611-630.
- [2] Fine, A. (1998). Le don d'enfant dans l'ancienne France. In A. Fine (Dir.) *Adoption. Ethnologie des parentés choisies* (pp. 61-95). Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- [3] Fine, A. (2006). Pluriparentalités et homoparentalités dans les sociétés occidentales contemporaines. In A. Cadoret, M. Gross, C. Mécary, & C. Perreau (Dir.) *Homoparentalités. Approches scientifiques et politiques* (pp. 43-55). Issy-Les-Moulineaux : ESF.
- [4] Sellenet, C. (2006). Nouveaux regards sur l'adoption. *Le Journal des Professionnels de la Petite Enfance*, 39, 25-30.
- [5] Sellenet, C. (2009). *Souffrances dans l'adoption*. Bruxelles : De Boeck.
- [6] Roman, P. (Dir.). (2005). *Les enjeux de l'adoption à l'étranger*. Liège : Éditions Jeunesse et droit.
- [7] Krouch, T., Harf, A., & Moro, M.-R. (2012). Adoption internationale et parcours des parents. Analyse des marques traumatiques. *Psychiatrie de l'enfant*, 55(1), 293-314.
- [8] Cadoret, A. (2007). L'homoparentalité : un révélateur de l'ordre familial ? *Recherches Familiales*, 4, 47-57.
- [9] Ministère de la Justice et des Libertés (2009). *L'adoption simple et plénière en 2007 : des projets différents*. Bulletin d'Information Statistique, 106. Disponible sur <http://www.justice.gouv.fr/art_pix/1_stat_infostat106_adoption_20091021.pdf> (consulté le 02/01/2015).
- [10] Conseil de l'Europe (2010). *Recommandation CM/Rec(2010)5 du Comité des Ministres aux États membres sur des mesures visant à combattre la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre*. Disponible sur <<https://wcd.coe.int/ViewDoc.jsp?id=1606657&Site=CM>> (consulté le 02/01/2015).
- [11] Cour Européenne des Droits de l'Homme (2013). *Affaire X et autres c. Autriche*. Disponible sur <http://hudoc.echr.coe.int/sites/fra/pages/search.aspx?i=001-116998#%22itemid%22:%22001-116998%22> (consulté le 02/01/2015).
- [12] Le Monde (2013). *L'Agence française de l'adoption "inquiète" pour les couples homosexuels qui souhaiteront adopter*. Disponible sur http://www.lemonde.fr/societe/article/2012/12/06/l-agence-francaise-de-l-adoption-inquiete-pour-les-couples-homosexuels-qui-souhaiteront-adopter_1801424_3224.html (consulté le 02/01/2015).
- [13] Vecho, O., & Schneider, B. (2005). Homoparentalité et développement de l'enfant : bilan de 30 ans de publications. *Psychiatrie de l'enfant*, XLVIII(1), 271-328.

- [14] Schneider, B. & Vecho, O. (2012). *Homoparentalité et développement de l'enfant : bilan de 40 ans de publications*. Colloque "Les rencontres nationales adoption et homoparentalité" organisé par le Conseil Général de l'Essonne, Evry, 6 avril. Disponible sur http://www.essonne.fr/fileadmin/divers/doc_adoption/Actes_Rencontres_Adoption_Homoparentalite.pdf (consulté le 02/01/2015).
- [15] Julien, D. (2003). Trois générations de recherches empiriques sur les mères lesbiennes, les pères gais et leurs enfants. In P. Lafond & B. Lefebvre (Dir.), *L'union civile. Nouveaux modèles de conjugalité et de parentalité au 21ème siècle* (pp. 359-384). Cowansville : Éditions von Blais.
- [16] Biblarz, T. J., & Savci, E. (2010). Lesbian, gay, bisexual, and transgender families. *Journal of Marriage and Family*, 72, 480-497.
- [17] Van Voorhis, R., & Wagner, M. (2001). Coverage of gay and lesbian subject matter in social work journals. *Journal of Social Work Education*, 37(1), 147-157.
- [18] Schneider, B., & Vecho, O. (2009). Adoption par les gays et les lesbiennes en France. État du débat relatif à l'agrément des candidats. *La Revue internationale de l'éducation familiale*, 25, 63-84.
- [19] Averett, P., Nalavany, B., & Ryan, S. (2009). An evaluation of gay/lesbian and heterosexual Adoption. *Adoption Quarterly*, 12(3/4), 129-151. **(1) 19**
- [20] Bennett, S. (2003). Is there a primary mom? Parental perceptions of attachment bond hierarchies within lesbian adoptive families. *Child & Adolescent Social Work Journal*, 20, 159-173. **(2) 20**
- [24] Erich, S., Hall, S. K., Kanenberg, H., & Case, K. (2009). Early and late stage adolescence: Adopted adolescents' attachment to their heterosexual and lesbian/gay parents. *Adoption Quarterly*, 12(3/4), 152-170. **(4) 21**
- [25] Erich, S., Kanenberg, H., Case, K., Allen, T., & Bogdanos, T. (2009). An empirical analysis of factors affecting adolescent attachment in adoptive families with homosexual and straight parents. *Children and Youth Services Review*, 31(3), 398-404. **(4) 22**
- [21] Erich, S., Leung, P., & Kindle, P. (2005). A comparative analysis of adoptive family functioning with gay, lesbian, and heterosexual parents and their children. *Journal of GLBT Family Studies*, 1(4), 43-60. **(3) 23**
- [22] Erich, S., Leung, P., Kindle, P., & Carter, S. (2005). Gay and lesbian adoptive families: An exploratory study of family functioning, adoptive child's behavior, and familial support networks. *Journal of Family Social Work*, 9(1), 17-32. **(3) 24**
- [26] Farr, R. H. & Patterson, C. L. (2009). Transracial adoption by lesbian, gay, and heterosexual couples: who complete transracial adoptions and with what results? *Adoption Quarterly*, 12(3-4), 187-204. **(5) 25**
- [27] Farr, R. H., Forssell, S. L., & Patterson, C. J. (2010). Parenting and child development in adoptive families: Does parental sexual orientation matter? *Applied Developmental Science*, 14(3), 164-178. **(5) 26**
- [28] Farr, R. H., & Patterson, C. J. (2013). Coparenting among lesbian, gay, and heterosexual couples: Associations with adopted children's outcomes. *Child Development*, 84(4), 1226-1240. **(6) 27**
- [29] Gianino, M., Goldberg, A., & Lewis, T. (2009). Family outings: Disclosure practices among adopted youth with gay and lesbian parents. *Adoption Quarterly*, 12(3/4), 205-228. **(7) 28**
- [30] Goldberg, A., Kashy, D., & Smith, J. (2012). Gender-typed play behavior in early childhood: Adopted children with lesbian, gay, and heterosexual parents. *Sex Roles*, 67(9/10), 503-515. **(8) 29**

- [32] Goldberg, A. E., Moyer, A. M., & Kinkler, L. A. (2013). Lesbian, gay, and heterosexual adoptive parents' perceptions of parental bonding during early parenthood. *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, 2(2), 146-162. **(10) 30**
- [31] Goldberg, A. E., & Smith, J. Z. (2013). Predictors of psychological adjustment in early placed adopted children with lesbian, gay, and heterosexual parents. *Journal of Family Psychology*, 27(3), 431-442. **(9) 31**
- [33] Golombok, S., Mellish, L., Jennings, S., Casey, P., Tasker, F., & Lamb, M. E. (2014). Adoptive gay father families: Parent-child relationships and children's psychological adjustment. *Child Development*, 85(2), 456-468. **(11) 32**
- [34] Lavner, J. A., Waterman, J., & Peplau, L. A. (2012). Can gay and lesbian parents promote healthy development in high-risk children adopted from foster care? *American Journal of Orthopsychiatry*, 82(4), 465-472. **(12) 33**
- [23] Leung, P., Erich, S., & Kanenberg, H. (2005). A comparison of family functioning in gay/lesbian, heterosexual and special needs adoptions. *Children and Youth Services Review*, 27(9), 1031-1044. **(3) 34**
- [35] Ryan, S. (2007). Parent-child interaction styles between gay and lesbian parents and their adopted children. *Journal of GLBT Family Studies*, 3(2), 105-132. **(13) 35**
- [36] Tan, T. X., & Baggerly, J. (2009). Behavioral adjustment of adopted Chinese girls in single-mother, lesbian-couple, and heterosexual-couple households. *Adoption Quarterly*, 12(3/4), 171-186. **(14) 36**
- [37] Tasker, F., & Patterson, C. J. (2007). Research on lesbian and gay parenting: Retrospect and prospect. *Journal of GLBT Family Studies*, 3, 9-34.
- [38] Brodzinsky, D., & Pinderhughes, E. (2002). Parenting and child development in adoptive families. In M. Bornstein (Ed.), *Handbook of parenting* (pp. 279-311). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- [39] Ceballo, R., Lansford, J. E., Abbey, A., & Stewart, A. J. (2004). Gaining a child: Comparing the experiences of biological parents, adoptive parents, and stepparents. *Family Relations*, 53, 38-48.
- [40] Bausch, R. S. (2006). Predicting willingness to adopt a child: A consideration of demographic and attitudinal factors. *Sociological Perspectives*, 49, 47-65.
- [41] Favez, N. & Frascarolo, F. (2013). Le coparentage : composants, implications et thérapie. *Devenir*, 25(2), 73-92.
- [42] McHale J, Lauretti A., Talbot J., & Pouquette C. (2002). Retrospect and prospect in the psychological study of coparenting and family group process. In J. McHale & W. Grolnick, (Dirs.), *Retrospect and prospect in the psychological study of families*, (pp. 127-165), Mahwah, NJ: Erlbaum.
- [43] Rouyer, V. & Huet-Gueye, M. (2012). La relation coparentale et le développement de l'enfant : apports de la recherche et perspectives cliniques. *Devenir*, 24(4), 329-343.
- [44] Phillips, B. M., & Lonigan, C. J. (2010). Child and informant influences on behavioral ratings of preschool children. *Psychology in the Schools*, 47, 374-391.
- [45] Teubert, D., & Piquart, M. (2010). The association between coparenting and child adjustment: A meta-analysis. *Parenting: Science and Practice*, 10, 286-307.
- [46] Schoppe, S. J., Mangelsdorf, S. C., & Frosch, C. A. (2001). Coparenting, family process, and family structure: Implications for preschoolers' externalizing behavior problems. *Journal of Family Psychology*, 15, 526-545.
- [47] Patterson, C. J., & Farr, R. H. (2011). Coparenting among lesbian and gay couples. In J. McHale & K. Lindahl (Dirs.), *Coparenting: Theory, research, and clinical applications* (pp. 127-146). Washington, DC: American Psychological Association.
- [48] Favez, N. (2010). *L'examen clinique de la famille*. Wavre (Belgique) : Mardaga.

- [49] Favez, N., Frascarolo-Moutinot, F. Tissot, H. (coord.) (2013). *Naître et grandir au sein de la triade. Le développement de l'alliance familiale*. Bruxelles : de Boeck.
- [50] Lindsey, E. W., & Mize, J. (2001). Measuring parent-child mutuality during play. In P. K. Kerig & K. M. Lindahl (Dirs.), *Family observational coding systems: Resources for systemic research* (pp. 167-182). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- [51] D'Amore, S. Crespin, M., & Scarciotta, L. (2010). Pour une recherche Clinique des Alliances Familiales à travers le *Lausanne Trilogue Play* dans le contexte de l'homoparentalité. In S. D'Amore (Dir.). *Les nouvelles familles. Approches cliniques* (pp. 421-430). Bruxelles : De Boeck.
- [52] Gross, M. (2009). Grand-parentalité en contexte homoparental. *Revue des Sciences sociales*, 41, 121-129.
- [53] Herbrand, C. (2014). Les rendre grands-parents : l'enjeu des relations intergénérationnelles au sein de coparentalités gaies et lesbiennes en Belgique. In J. Corduriès & A. Fine (Dirs.), *Homosexualité et parenté* (pp. 175-188). Paris : Armand Colin.
- [54] Goldberg, A. E., & Smith, J. Z. (2011). Stigma, social context, and mental health: Lesbian and gay couples across the transition to adoptive parenthood. *Journal of Counseling Psychology*, 58, 139-150.
- [55] Wald, M. S. (2006). Adults' sexual orientation and state determinations regarding placement of children. *Family Law Quarterly*, 40, 381-434.
- [56] Versieux, N. (2013). À Berlin, les momosexuels sont des parents à part entière, *Libération*, 16 et 17 mars, p. 8.
- [57] Vecho, O., & Schneider, B. (2012). L'attitude des psychologues français à l'égard de l'homoparentalité. *Psychiatrie de l'enfant*, 55(1), 269-292.
- [58] Vecho, O. & Schneider, B. (2014). Attitudes envers l'homoparentalité : une comparaison entre psychologues français et québécois. *Canadian journal of Behavioural Science/Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 46(4). <http://dx.doi.org/10.1037/a0037607>.
- [59] Schneider, B., & Vecho, O. (2013). Non, l'adoption par les couples gays n'est pas contraire à l'intérêt de l'enfant. *Le Monde*, 8 février, p. 23.
- [60] Ryan, S.D., & Cash, S. (2006). Des parents gays ou lesbiens à la tête de famille adoptives : menace... ou ressource cachée ? In A. Cadoret, M. Gross, C. Mécarry, & C. Perreau (Dirs.) *Homoparentalités. Approches scientifiques et politiques* (pp. 175-185). Issy-Les-Moulineaux : ESF.

Annexe

Présentation des 14 recherches disponibles

(1)

[19] Averett, P., Nalavany, B., & Ryan, S. (2009). An evaluation of gay/lesbian and heterosexual adoption. *Adoption Quarterly*, 12(3/4), 129-151.

Les auteurs comparent 155 enfants uniques ou aînés adoptés par des couples homoparentaux gays ou lesbiens à 1229 enfants uniques ou aînés adoptés par des couples hétéroparentaux. Deux groupes d'âges donnent également lieu à comparaison (1,5-5 ans vs 6-18 ans).

Les évaluations sont réalisées par questionnaires remplis par les parents. Pour les enfants est utilisé le *Child Behavior CheckList* (CBCL) [1], un des outils d'application les plus courant dans ce type de recherche et permettant l'appréciation du degré de problèmes internalisés (plaintes somatiques, anxiété, dépression) et externalisés (comportements agressifs, de comportement social, de sommeil, d'attention, ...) et proposant des versions adaptées à différents niveaux d'âge. Le fonctionnement familial est apprécié par la *Family Function Style Scale* (FFSS) [2]. Les variables de contrôle portent sur le sexe des enfants, leur âge (les enfants plus âgés ont été placés plus tardivement en adoption ; 1 vs 4 ans en moyenne dans chacun des deux types de famille), la présence ou non de maltraitances ou d'abus avant adoption, l'adoption de fratries, la qualité de la préparation à l'adoption, les revenus familiaux, et le niveau d'éducation des parents.

L'orientation sexuelle des parents n'exerce aucune influence significative sur les problèmes internalisés ou externalisés tels qu'évalués par le CBCL. Les diverses situations de maltraitance avant adoption n'émergent pas comme prédicteur significatif de problèmes internalisés ou externalisés chez les plus jeunes (1,5 à 5 ans), mais pour le groupe d'enfants plus âgés (6 à 18 ans) les cas d'abus sexuels avant adoption apparaissent comme prédicteur de problèmes externalisés. Les enfants adoptés en fratrie montrent significativement plus de problèmes internalisés et externalisés que les enfants adoptés seuls. Les enfants manifestent d'autant moins de problèmes externalisés que les parents s'estiment satisfaits de la préparation à l'adoption.

On observe par ailleurs des profils différents entre familles adoptives homoparentales et hétéroparentales : si les parents des deux groupes sont très proches en âge et se voient confier des enfants de même âge et de profil relatifs aux abus avant placement assez similaires, les premières sont toujours caucasiennes alors que seulement 78,8% des familles hétérosexuelles le sont ; les premières ont des niveaux de formation et de revenus significativement plus élevés et se voient moins confier de fratries. Les parents homosexuels d'enfants jeunes s'estiment mieux préparés et relèvent moins de problèmes externalisés chez leur(s) enfant(s) que les parents hétérosexuels. Les parents hétérosexuels d'enfants plus âgés montrent un score de qualité du fonctionnement familial plus élevé que les couples homoparentaux, mais leur(s) enfant(s) manifeste(nt) davantage de problèmes externalisés.

L'orientation sexuelle des parents apparaît donc ici exercer peu d'effet sur le comportement des enfants et les variables prédictives de ces difficultés relèvent de l'histoire antérieure à l'adoption, de l'âge de l'enfant au moment de l'adoption, de la qualité de la préparation et du mode de placement (en faveur de l'absence de fratrie). On pourrait même voir un léger avantage sur le comportement des enfants du côté des familles homoparentales, mais on note que les profils des familles diffèrent quant aux caractéristiques socioculturelles, les familles homoparentales apparaissant plus favorisées, ce qui semble indiquer que soit les

demandeurs s'auto-sélectionnent, soit les agences de placement pratiquent des politiques différenciées comme semblent le souligner les auteurs.

(2)

[20] **Bennett, S.** (2003b). Is there a primary mom? Parental perceptions of attachment bond hierarchies within lesbian adoptive families. *Child & Adolescent Social Work Journal*, 20, 159-173.

Cette recherche qualitative s'attache à dégager les modalités de l'attachement primaire de 15 enfants (14 filles et 1 garçon) âgés de 1,5 à 6 ans adoptés à l'étranger par 15 couples de mères lesbiennes américaines. Les chercheurs ont conduit un entretien semi-directif auprès de chacune des mères en abordant l'organisation des obligations et des tâches parentales, le temps passé avec l'enfant et le statut juridique des parents (selon que le second parent est « légal » ou non). Tous les enfants, qui ont connu un parcours préalable de placement en famille d'accueil ou en orphelinat, sont placés en adoption depuis au moins un an.

Les auteurs soulignent la congruence de perception des mères de chaque couple. Tous les enfants développent un attachement spécifique à leurs deux mères, alors que plus de la moitié d'entre eux ont connu des problèmes d'attachement, de développement ou de santé avant l'adoption ; 12 enfants sur 15 manifestent cependant un lien primaire plus marqué à l'une des deux mères (qui peuvent décrire les moments et les comportements qui en attestent), malgré une garde et une division du travail partagées entre les partenaires. La qualité des soins maternels prodigués (attention, patience, responsivité...) en lien avec le parentage dont elles ont bénéficié elles-mêmes en tant qu'enfant, se révèle un facteur saillant pour rendre compte de la hiérarchie dans l'attachement aux deux mères, mais on ne note pas de relation significative entre la qualité du lien parental et le statut juridique respectif des mères ou le temps qu'elles passent respectivement à s'occuper de l'enfant.

(3)

[21] **Erich, S., Leung, P., & Kindle, P.** (2005). A comparative analysis of adoptive family functioning with gay, lesbian, and heterosexual parents and their children. *Journal of GLBT Family Studies*, 1(4), 43-60.

[22] **Erich, S., Leung, P., Kindle, P., & Carter, S.** (2005). Gay and lesbian adoptive families: An exploratory study of family functioning, adoptive child's behavior, and familial support networks. *Journal of Family Social Work*, 9(1), 17-32.

[23] **Leung, P., Erich, S., & Kanenberg, H.** (2005). A comparison of family functioning in gay/lesbian, heterosexual and special needs adoptions. *Children and Youth Services Review*, 27(9), 1031-1044.

Erich, Leung et leurs collaborateurs publient trois articles qui s'appuient sur le même corpus de familles adoptives homoparentales : le premier porte uniquement sur les enfants de parents homosexuels (Erich, Leung, Kindel & Carter, 2005), le second compare familles homoparentales et familles hétéroparentales (Erich, Leung et Kindel, 2005), le troisième ajoute un troisième groupe comparatif constitué de familles ayant adopté des enfants à besoins spécifiques.

Les enfants adoptés (N = 111 : 43 en famille hétéroparentale ; 68 en famille homoparentale) sont âgés de quelques mois à plus de 10 ans (moyenne = 6,47 ans) et sont d'origines ethniques variées (caucasiens, africains, hispaniques, asiatiques, mixtes). Les

parents adoptifs sont très majoritairement caucasiens, homogènes quant à l'âge, la durée de vie en couple et la période de responsabilité éducative ; 15 à 20% des enfants ont fait l'objet d'au moins deux placements avant adoption ; 25% des enfants de familles hétéroparentales et 51% des enfants de familles homoparentales ont été victimes d'abus avant adoption (physique, sexuels, par négligence, mixtes) ; un tiers des enfants de couples hétéroparentaux et la moitié des enfants des couples homoparentaux sont l'objet d'un diagnostic attestant de difficultés développementales (handicap physique, troubles des apprentissages, désordres psychiatriques, ...).

L'objectif de cet ensemble de recherches est d'évaluer la qualité du fonctionnement des familles adoptives homoparentales en référence au *Process Model on Family Functioning* de Steinhauer, Santa-Barbara et Skinner [3] par une méthodologie comparative. Ce modèle théorique de type systémique postule que le but principal d'une famille est de franchir avec succès un ensemble de tâches de façon à favoriser le développement individuel de chacun des membres de la famille tout en assurant à la famille sécurité, unité et inscription dans le réseau social. Parvenir à remplir ces tâches (*Task Accomplishment*) met l'accent sur la différenciation et la mise en œuvre de rôles (*Role Performance*), la capacité communiquer ses affects (*Affective Expression*), l'implication des membres les uns envers les autres (*Involvement*) et la régulation des relations (*Control*) inscrites dans un contexte de valeurs familiales et culturelles (*Values and Norms*). Ces variables sont opérationnalisées en s'appuyant sur une échelle auto-rapportée, la *Family Assessment Measure III* (FAM III) [4]. La qualité du soutien perçu dans l'entourage est également évaluée par une échelle auto-rapportée, la *Family Support Scale* (FSS) [5]. Les problèmes comportementaux et internalisés des enfants sont évalués par le CBCL.

La qualité du fonctionnement familial (FAM III) et la qualité du soutien perçu (FSS) attestent de scores quasiment identiques entre parents hétérosexuels et homosexuels. Les scores au CBCL ne montrent pas non plus de différences statistiquement significatives entre les deux groupes.

L'orientation sexuelle des parents n'entretient aucun lien avec les caractéristiques des enfants (données sociodémographiques, profil psychologique ou histoire du placement en vue d'adoption). Tel qu'il est évalué ici, le développement de l'enfant n'est pas lié à la structure familiale (homo vs hétéroparentale). Une analyse en régression multiple spécifie les variables qui entretiennent un lien positif avec la qualité perçue du fonctionnement familial :

- l'âge précoce du placement en vue d'adoption ;
- une adoption précoce par la famille d'accueil ;
- un faible nombre de placements avant adoption ;
- une adoption unique plutôt qu'en fratrie ;
- moins de problèmes psychologiques, d'apprentissage ou de handicap avant adoption ;
- un meilleur niveau scolaire.

(4)

[24] Erich, S., Hall, S. K., Kanenberg, H., & Case, K. (2009). Early and late stage adolescence: Adopted adolescents' attachment to their heterosexual and lesbian/gay parents. *Adoption Quarterly*, 12(3/4), 152-170.

[25] Erich, S., Kanenberg, H., Case, K., Allen, T., & Bogdanos, T. (2009). An empirical analysis of factors affecting adolescent attachment in adoptive families with homosexual and straight parents. *Children and Youth Services Review*, 31(3), 398-404.

Cette recherche examine le lien d'attachement à leurs parents adoptifs tel que perçu par des adolescents de deux groupes d'âges (11-15 ans vs 16-19 ans) en fonction de la

structure de la famille homoparentale vs hétéroparentale et de la qualité perçue de la relation de couple.

Les données ont été collectées auprès de 154 familles adoptives : 127 familles hétéroparentales et 27 homoparentales (18 lesbiennes et 9 gaies). Les familles sont de niveau socio-économico-culturels diversifiés. L'adoption est unique dans 78% des couples homoparentaux et 73% des couples hétéroparentaux. Lorsqu'il y a plusieurs adolescents adoptés par famille, l'un d'entre eux est tiré au sort pour participer à l'étude. La plupart des adoptions sont nationales (85% des familles homoparentales ; 73% des familles hétéroparentales). Les adolescents des deux groupes ont été adoptés avant l'âge de 5 ans pour 53% des enfants de familles hétéroparentales et 53% des familles homoparentales. Le nombre de placements avant adoption et le contexte de négligence pré-adoptif est sensiblement le même dans les deux groupes (nombre de placements moyen : 2,1 dans les familles homoparentales et 2,5 des hétéroparentales ; taux de négligence : 70% des adolescents en familles homoparentales vs 68% en familles hétéroparentales).

L'attachement perçu par les adolescents est évalué par le questionnaire: *Inventory of Parent and Peer Attachment* (IPPA) [6]. Les parents répondent à un questionnaire d'évaluation de la satisfaction conjugale, *The Kansas Marital Satisfaction Scale* (KMS) [7] et à une question portant sur leur degré de satisfaction quant à leur relation avec l'adolescent adopté. Adolescents et parents répondent à une échelle de satisfaction de vie, *The Satisfaction With Life Scale* (SWLS) [8], et une échelle de désidérabilité sociale, *The modified SDRS-5* [9].

Le modèle familial (homoparental vs hétéroparental) n'entretient pas de lien significatif avec les variables suivantes : l'attachement des enfants aux parents, la satisfaction parentale avec l'enfant adopté, l'adoption unique vs en fratrie, le nombre d'enfants adoptés, l'âge de l'enfant au moment de l'adoption, l'âge actuel des enfants, la relation de confiance au sein des couples, le degré de satisfaction de vie éprouvé par les adolescents, le score de désidérabilité sociale des parents et des adolescents.

L'attachement des sujets en début d'adolescence apparaît plus marqué que celui des sujets en fin d'adolescence. On observe une corrélation entre l'attachement aux parents et le degré de satisfaction de vie des adolescents ($r = .59, p < .01$) et des parents ($r = .41, p < .01$). Le degré d'attachement apparaît plus marqué quand les parents sont en couple que lorsqu'ils sont seuls. Le degré de satisfaction des parents est lié à l'âge de l'enfant au moment de l'adoption des enfants ($r = -.32, p < .10$) et au nombre de placements avant adoption ($r = .21, p < .01$).

(5)

[26] **Farr, R. H.** & Patterson, C. L. (2009). Transracial adoption by lesbian, gay, and heterosexual couples: who complete transracial adoptions and with what results? *Adoption Quarterly*, 12(3-4), 187-204.

[27] **Farr, R. H.,** Forssell, S. L., & Patterson, C. J. (2010). Parenting and child development in adoptive families: Does parental sexual orientation matter? *Applied Developmental Science*, 14(3), 164-178.

Les trois études mentionnées en (5) et (6) de Farr et ses collaborateurs s'appuient sur une même procédure de recrutement de familles avec lesquelles les chercheurs ont développé différentes collaborations de recherche. Les deux recherches mentionnées en (5) se réfèrent aux mêmes outils de recherche ; la recherche présentée en (6) relève d'un échantillon de

famille ayant fait l'objet d'un très léger ajustement² et s'appuie sur un recueil de données complémentaire.

Dans les deux recherches de (5) les auteurs étudient le développement de 106 enfants adoptés par 50 couples hétérosexuels, 29 couples lesbiens et 27 couples gays. Les couples sont issus de 11 états des Etats-Unis. Les enfants ont été adoptés entre 2 et 4 mois et sont âgés de 13 à 72 mois (3 ans en moyenne) au moment de l'évaluation.

L'objectif de la première recherche est d'examiner le lien entre l'orientation sexuelle des parents et le développement des enfants en prenant en compte les problèmes de comportement de l'enfant en s'interrogeant sur l'effet d'une adoption interethnique. L'adoption interethnique renvoie à l'adoption d'un enfant d'une origine ethnique différente de ses parents d'adoption, choix qui a fait l'objet de vifs débats aux Etats-Unis dans le cadre des politiques de la protection de l'enfance [10], en particulier lorsqu'il s'est agi de confier des enfants blancs à des parents noirs. Or, les enfants de minorités ethniques sont majoritaires dans les services de protection de l'enfance. Il s'avère par ailleurs que les couples gays et lesbiens semblent se montrer plus ouverts à l'adoption interethnique [11]. Dans l'échantillon pris en compte, l'adoption est interethnique dans 67% des familles homoparentales et 43% des familles hétéroparentales.

L'objectif de la seconde recherche n'est plus centré sur l'adoption interethnique, mais intègre à titre de variable la qualité des interactions et des méthodes éducatives parentales.

Les groupes de parents sont homogènes quant à l'âge (41 à 43 ans en moyenne), l'origine ethnique (80% caucasiens), le niveau d'étude (85 à 94% de niveau bac), le statut professionnel et le niveau de revenus. Les enfants de parents de couples lesbiens et hétérosexuels adoptent davantage de filles que de garçons (respectivement 59% et 52% de filles) et inversement pour les couples gays (36% de filles).

Les problèmes de comportement de l'enfant sont évalués par les parents eux-mêmes à l'aide du CBCL et par des enseignants ou des personnes assurant la garde (ci-dessous 'éducateurs') de l'enfant, avec une échelle proche de celle proposée aux parents : *the Caregiver-Teacher Report Form (C-TRF)* [12]. Les évaluations réalisées par les éducateurs (ayant en moyenne 11 ans d'expérience) ont concerné 44 familles homoparentales et 32 familles hétéroparentales, et on ne note pas de différences d'évaluation entre ceux-ci et les parents. L'évaluation des méthodes et des techniques éducatives disciplinaires est réalisée avec le *Parenting Scale (PS)* [13] et le degré de stress parental (renvoyant à différentes modalités de la qualité de l'interaction parent-enfant) est également pris en compte avec le *Parenting Stress Index – Short Form (PSI-SF)* [14]. Enfin les comportements et les activités de rôle genrés donnent lieu à observation standardisée lors de jeux à domicile et sont évalués par les parents par questionnaire avec le *Preschoolers' Activities Inventory (PSAI)* [15]. Les couples fournissent une évaluation du degré de satisfaction conjugale de chaque partenaire avec le *Dyadic Adjustment Scale (DAS)* [16].

Les auteurs n'observent pas de relation entre la structure familiale, l'adoption 'inter' ou 'intra' ethnique et les variables comportementales des enfants. Le sexe de l'enfant, l'origine ethnique des parents ou des enfants, l'âge des parents ou la longévité du couple, leur niveau d'étude ou leur statut socio-économique n'entretiennent pas de lien avec les variables considérées dans l'étude.

On constate par ailleurs une série de corrélations entre l'ajustement de l'enfant et les variables relatives aux comportements et attitudes parentales : le CBCL entretient une corrélation de $r = .59$ ($p < .001$) avec le PSI-SF, de $r = .34$ ($p < .001$) avec le PS et de $r = -.29$ ($p < .001$) avec le DAS. Le PS entretient une corrélation de $r = .45$ ($p < .001$) avec le PSI-SF : le PSI-SF entretient une corrélation de $r = -.44$ ($p < .001$) avec le DAS.

² Deux couples de mères ne figurent plus dans Farr & al. (2006) (6).

Les comportements genrés chez les enfants (PSAI) ne font pas apparaître de différence significative selon le type de famille.

(6)

[28] **Farr, R. H., & Patterson, C. J.** (2013). Coparenting among lesbian, gay, and heterosexual couples: Associations with adopted children's outcomes. *Child Development, 84*(4), 1226-1240.

Suite à l'ajustement de la population d'étude mentionnée ci-dessus (dont les caractéristiques essentielles restent les mêmes) les auteurs étudient le développement de 106 enfants adoptés par 50 couples hétérosexuels, 27 couples lesbiens et 29 couples gays.

L'objectif de la recherche est d'examiner le lien entre la structure familiale homoparentale vs hétéroparentale et le développement des enfants en mettant ici l'accent sur le style de coparentage observé au cours de sessions de jeux standardisées entre parents et enfants réalisées à domicile et évalué par le *Coparenting Behavior Coding Scale* [17]. L'organisation et le partage des soins auprès de l'enfant est évalué avec le questionnaire *Who Does What?* [18]. Les données relatives aux outils précédents sont recueillies par la procédure déjà présentée : CBCL et C-TRF.

Les auteurs n'observent pas de relation entre la structure familiale et les variables développementales des enfants. Le sexe de l'enfant, l'origine ethnique des parents ou des enfants, l'âge des parents ou la longévité des couples, leur niveau d'étude ou leur statut socio-économique n'entretiennent pas de lien avec les variables considérées dans l'étude.

Le partage des tâches est plus égalitaire au sein des couples homoparentaux et le partage plus spécialisé dans les couples hétéroparentaux ; l'ensemble des couples semblent montrer un niveau de coparentage plutôt supérieur à la moyenne. Les différences entre types de couples sont statistiquement significatives : les couples lesbiens montrent un niveau plus élevé de coparentage (plus de plaisir, de chaleur, d'interaction et de coopération) suivi des couples hétérosexuels puis des couples gays.

Les auteurs ne constatent pas de lien entre les problèmes comportementaux des enfants et l'organisation et la répartition des tâches au sein des couples. Le lien apparaît plus marqué entre la qualité du coparentage et les problèmes externalisés lorsque ceux-ci sont évalués par les parents. Les problèmes externalisés sont significativement en lien avec la qualité du coparentage : les couples qui montrent plus de soutien entre partenaires, plus d'interactivité, plus de plaisir dans l'interaction, moins de concurrence entre les parents, montrent aussi une plus grande satisfaction conjugale et décrivent moins de problèmes externalisés chez les enfants.

(7)

[29] **Gianino, M., Goldberg, A., & Lewis, T.** (2009). Family outings: Disclosure practices among adopted youth with gay and lesbian parents. *Adoption Quarterly, 12*(3/4), 205-228.

Cette étude qualitative est basée sur l'analyse de 14 entretiens conduits avec 14 adolescents de 13 à 20 ans (moyenne = 15,5 ans) adoptés et de diverses origines ethniques (africaine, amérindienne, asiatique, caucasienne, latino-américaine). Les parents sont soit lesbiens (n = 14) soit gays (n = 2) et les adolescents ont été adoptés entre 2 et 11 ans (moyenne = 3,5 ans). Les auteurs explorent les modalités selon lesquelles les sujets ont abordé et négocié le dévoilement du contexte homoparental gay ou lesbien où ils sont élevés.

Les auteurs mettent à jour un continuum de pratiques allant de l'absence de révélation à la plus complète des informations avec plusieurs participants souvent contraints/forcés au

dévoilement du statut de leur famille. Les sujets semblent recevoir des réponses positives au sujet de leur statut d'adopté, mais souvent appréhendent de révéler que leurs parents sont gays ou lesbiens.

Les observations semblent montrer que la préparation parentale à l'adoption, au racisme et à l'homophobie aident à un processus de dévoilement plus aisé des jeunes au regard de leur statut multiculturel et de structure familiale.

(8)

[30] Goldberg, A., Kashy, D., & Smith, J. (2012). Gender-typed play behavior in early Childhood: Adopted children with lesbian, gay, and heterosexual parents. *Sex Roles*, 67(9/10), 503-515.

Les auteurs examinent le lien entre la structure familiale et la conformité aux normes de genre dans les situations de jeu de jeunes enfants adoptés.

L'échantillon comprend 126 couples (44 couples de lesbiennes ; 34 couples gays ; 48 couples hétérosexuels) recrutés à travers les Etats-Unis. Les enfants sont âgés de 2 à 4 ans (âge moyen = 29 mois) et ont été placés en adoption en moyenne deux années avant l'évaluation.

Chacun des deux parents répond de façon indépendante à un questionnaire qui porte sur des situations et des comportements relatifs à des activités et des jeux sexe-typés (PSAI) [15]. Les résultats montrent que les enfants sont d'abord évalués de façon fortement significative en fonction de leur sexe (les filles sont évaluée comme 'féminines' et les garçons comme 'masculins' quelle que soit la structure familiale). Mais les comportements de jeu des garçons et des filles élevés par des parents de même sexe se révèlent plus semblables (moins stéréotypés) que les comportements de jeu d'enfants élevés dans les familles hétérosexuelles. Les enfants de couples lesbiens, apparaissent cependant un peu moins 'genrés' que les enfants de familles gays, mais il est nécessaire de tenir compte du sexe de l'enfant : les garçons des couples lesbiens montrent moins de jeux genrés masculins que ne le font les garçons des autres types de famille. Toutefois, le score des garçons de mères lesbienne est 0,5 point en dessous du score des garçons de cet âge dans l'étalonnage de référence, tandis que le score des garçons de pères gays est 2 points au-dessus de ce score, et celui des garçons de couples hétérosexuels 4,5 points au-dessus. Les garçons de couples lesbiens sont donc comparés à des garçons de couples gays et hétérosexuels plus masculins que la population tout-venant. Les autres variables familiales ou développementales prises en compte n'apparaissent pas exercer d'influence significative. Les auteurs concluent à une certaine flexibilité du genre.

(9)

[31] Goldberg, A. E., & Smith, J. Z. (2013). Predictors of psychological adjustment in early placed adopted children with lesbian, gay, and heterosexual parents. *Journal of Family Psychology*, 27(3), 431-442.

Les auteurs comparent le contexte pré-adoptif et post-adoptif de 120 couples et leur enfant (40 lesbiens, 35 gays et 45 hétérosexuels). Les parents le sont pour la première fois et ont un seul enfant.

Les enfants, placés par 330 agences de différents états des États-Unis avant l'âge de 1,5 ans, sont âgés de 2 à 3,5 ans lors de l'évaluation ; 42% des enfants de couples lesbiens et des couples hétéroparentaux ainsi que 12% des couples gays ont connu au moins un placement avant l'adoption ; 90% des couples sont caucasiens ; si les gays ont des revenus un peu plus élevés, les familles son homogènes quant à leur niveau socioculturel. Les adoptions

interethniques oscillent entre 53% et 69% selon le type de familles, mais les différences entre les groupes de familles ne sont pas statistiquement significatives concernant l'appartenance ethnique des parents et des enfants ou le sexe des enfants.

Trois mois après le placement pour adoption, chacun des parents est l'objet de la passation de deux échelles (une échelle de dépression, *The 20-item Center for Epidemiologic Studies Depression Scale* (CES-D) [19] et une échelle mesurant les conflits parentaux, *The Personal Relationship Scale* (PRS) [20]), et d'une évaluation par interview du contexte pré-adoptif (préparation des parents à l'adoption). Les problèmes comportementaux des enfants sont appréciés par le CBCL, rempli par les parents, deux ans après le placement.

L'ajustement des enfants n'a de lien ni avec le type de famille, ni avec l'âge au moment du placement, ni avec les situations d'abus pré-adoptifs ou d'exposition à la drogue durant la période prénatale.

Les parents qui rapportent un degré élevé de problèmes internalisés et externalisés chez leur enfant font part d'un manque de préparation parentale à l'accueil et d'un score plus élevé à l'échelle de dépression. Les relations parentales conflictuelles sont associées aux symptômes internalisés.

(10)

[32] Goldberg, A. E., Moyer, A. M., & Kinkler, L. A. (2013). Lesbian, gay, and heterosexual adoptive parents' perceptions of parental bonding during early parenthood. *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, 2(2), 146-162.

Les auteurs examinent la perception que des parents adoptifs gays, lesbiens et hétérosexuels ont de l'établissement du lien avec leur(s) enfant(s) adopté(s). Quarante-cinq couples (15 couples gays, 15 couples lesbiens et 15 couples hétérosexuels) sont interrogés deux ans après l'adoption, et sont invités à réfléchir aux étapes successives de la construction de ce lien et à évaluer sa qualité et sa stabilité. Il s'agit pour tous de leur premier enfant.

Plus de la moitié des participants décrivent un lien fort et stable à leur enfant, mis en place dès le début de l'accueil et qui demeure avec le temps. Pour en rendre compte, les parents, invoquent souvent les caractéristiques de l'enfant telles que l'attachement et son jeune âge. D'autres participants décrivent un lien initial lent (faisant suite au choc du devenir parent du jour au lendemain) suivi d'un renforcement progressif du lien avec le temps. Enfin, quelques parents décrivent un affaiblissement du lien avec le temps attribué aux défis que posent les étapes développementales.

(11)

[33] Golombok, S., Mellish, L., Jennings, S., Casey, P., Tasker, F., & Lamb, M. E. (2014). Adoptive gay father families: parent-child relationships and children's psychological adjustment. *Child Development*, 85(2), 456-468.

Cette recherche, réalisée en Grande-Bretagne, donc la seule parmi les recherches présentées à être réalisée hors Etats-Unis, compare différents aspects du développement d'enfants âgés de 3 à 9 ans adoptés par 40 couples lesbiens, 41 couples gays et 49 couples hétéroparentaux, de niveau socio-économico-culturels homogènes. Les familles ont été recrutées avec le concours d'une association de familles d'adoption et de placement et de différentes agences qui acceptent de confier des enfants à des couples de même sexe. Les enfants sont âgés de 4 à 9 ans et sont placés en adoption depuis au moins 12 mois (durée moyenne de l'accueil au moment de l'évaluation : 33 mois chez les couples gays ; 40 mois chez les couples lesbiens ; 45 mois chez les couples hétérosexuels). Les familles ne diffèrent pas par l'âge des enfants confiés, ni par les modèles de fratrie (au maximum un frère ou une

sœur par enfant) ; les familles hétéroparentales ont une proportion égale de filles et de garçons, mais les couples lesbiens se voient confier une majorité de fille (60%) et les couples gays une majorité de garçons (78%). Les informations relatives au passé des enfants adoptés ne sont pas toujours disponibles mais les problématiques relatives au passé (abus, négligences, ...) lorsqu'elles sont connues, ne différencient pas les types de familles.

Les évaluations visant les enfants reposent sur la passation de questionnaires portant d'une part sur leur développement social (problèmes internalisés et externalisés évalués par un parent et un enseignant avec *The Strengths and Difficulties Questionnaire* (SDQ) [21]) et d'autre part les comportements genrés (*sex-typed behavior*) évalués avec le PSAI [22] ; le questionnaire est rempli par les parents et complété par une visite à domicile pour l'observation d'interactions entre parents et enfant. Les évaluations relatives aux parents reposent sur trois questionnaires explorant différentes facettes du bien-être parental : *The Trait Anxiety Inventory* (TAI) [23] ; *The Edimbourg Depression Scale Index* (EDSI) [24] ; une version abrégée du *Parenting Stress Index* (PSI-SF) [14].

Les profils des couples gays et lesbiens sont assez proches (pas de différences significatives) mais les couples gays et hétérosexuels apparaissent se différencier significativement : les pères gays montrent des niveaux de dépression et de stress moins élevés que les parents hétérosexuels, et les interactions avec l'enfant apparaissent plus chaleureuses et moins marquées d'agressivité dans le premier groupe que dans le second. Les comportements des enfants ne sont pas plus 'genrés' dans un groupe que dans l'autre et les problèmes externalisés sont plus marqués chez les enfants de couples hétérosexuels que chez ceux des couples homosexuels. Les auteurs évoquent comme possibles hypothèses pour rendre compte de ces différences que les couples gays relèvent d'adoptions plus récentes et qu'elles ont fait, dans le contexte de leur apparition, l'objet d'une sélection plus stricte ; il est possible aussi que les enfants confiés montrent une anxiété moins marquée pour ce groupe de parents suite à l'apparement opéré (cependant les données disponibles ne montrent pas de différences dans les types de mauvais traitements reçus). Enfin, les pères gays n'ont pas connu de difficultés découlant de la stérilité qui caractérisent souvent les couples hétérosexuels.

(12)

[34] Lavner, J. A., Waterman, J., & Peplau, L. A. (2012). Can gay and lesbian parents promote healthy development in high-risk children adopted from foster care? *American Journal of Orthopsychiatry*, 82(4), 465-472.

L'étude examine l'évolution du développement cognitif et comportemental de jeunes enfants placés en adoption en Californie.

Soixante enfants confiés à des familles hétéroparentales et 22 enfants confiés à 15 familles lesbiennes et 7 familles gays sont évalués 2 mois, un an, puis deux ans après le placement en adoption. Les enfants sont "pratiquement tous" accueillis par des couples (sans plus de précision de la part des chercheurs) ; 69% des familles sont caucasiennes et sont de niveaux socioculturels diversifiés. Cette recherche, inscrite dans une étude plus large menée par un service d'adoption, s'attache à prendre en compte les facteurs de risque ayant présidé à l'adoption (facteurs biologiques – problématiques prénatales, complications à la naissance, prématurité, petit poids – et environnementaux – âge avancé au moment de l'adoption, placements préalables multiples, abus et négligences, familles nombreuses, consommation de drogue durant la période prénatale, ...) ; les origines ethniques des enfants sont variées et l'âge moyen au moment de la première évaluation est de 4,3 ans. Le développement cognitif est évalué grâce à trois épreuves adaptées à l'âge de l'enfant (les échelles de Bayley [25], le

K-ABC de Kaufman et Kaufman [26], l'échelle de Stanford-Binet [27]), et les problèmes internalisés et externalisés sont évalués avec le CBCL.

Les auteurs n'observent pas de différence de niveau de développement ni de différence de parcours développemental, mais ils observent les mêmes patterns de changement : les enfants gagnent en moyenne 10 points de Quotient Intellectuel entre la première et la troisième évaluation ; leur degré de problèmes internalisés et externalisés reste stable tant pour les enfants élevés en famille homoparentales et qu'hétéroparentales.

(13)

[35] Ryan, S. (2007). Parent-child interaction styles between gay and lesbian parents and their adopted children. *Journal of GLBT Family Studies*, 3(2), 105-132.

Les auteurs tentent d'examiner les liens entre les styles éducatifs parentaux de 94 familles homoparentales (53 familles de mères lesbiennes et 41 familles de pères gays, dont 92% sont en couple) et les ressources développementales de leur enfant adopté.

Les participants, issus de 27 états des États-Unis, sont recrutés en ayant recours aux réseaux associatifs et à une large palette de supports médiatiques (revues, sites web) ; 85% sont caucasiens et de niveau socio-économico-culturel plutôt élevé.

Les enfants (63% de garçons et 37% de filles ; 78% d'adoptions interethniques) sont âgés de 5 à 9 ans ; ils ont été placés en adoption à 2, 4 ans et sont évalués à 4,9 ans d'âge moyen ; 7% d'entre eux ont été victimes d'abus sexuels avant l'adoption, 10% victimes de sévices physiques, et 30% de négligences.

Les styles éducatifs parentaux sont évalués par le *Parent-As-A-Teacher Inventory* (PAAT) [28] qui explore les attentes et les types de réponses aux comportements des enfants et les modèles d'interaction dans cinq types de situation (créativité, frustration, contrôle, jeu, enseignement). Les comportements des enfants sont évalués par les parents en ayant recours au *Behavioral Emotional Ratings Scale* (BERS) [29]. Cinq registres sont pris en compte : la capacité à contrôler ses émotions et son comportement en situation sociale, la participation aux relations au sein de la famille, la force d'accomplissement intrapersonnelle, les compétences d'adaptation en contexte scolaire, la capacité à accepter l'affection d'autrui et à exprimer ses propres sentiments à autrui.

Les profils de réponses des familles homoparentales se révèlent identiques et conformes aux valeurs normatives des pratiques parentales telles qu'issues des recherches ayant permis la validation de l'outil. Malgré leurs difficultés initiales, les enfants sont perçus par leurs parents comme dotés de ressources au moins équivalentes et parfois supérieures aux normes de l'échelle. Enfin, on observe un lien significatif entre les réussites ou difficultés éducatives parentales et les ressources développementales des enfants.

(14)

[36] Tan, T. X., & Baggerly, J. (2009). Behavioral adjustment of adopted Chinese girls in single-mother, lesbian-couple, and heterosexual-couple households. *Adoption Quarterly*, 12(3/4), 171-186.

Les auteurs comparent l'adaptation comportementale de 93 filles d'origine chinoise adoptées par des mères célibataires, des couples de lesbiennes et des couples hétérosexuels mariés.

Les familles sont recrutées par la voie de réseaux associatifs dans 46 états des États-Unis et du Canada. À partir d'un échantillon initial de 600 familles d'adoption au sein duquel on a repéré 27 couples lesbiens déclarés, les auteurs retiennent 72 familles, de niveau de socio-économique plutôt homogène (les mères célibataires ou lesbiennes apparaissent de

niveau d'éducation plus élevé que les couples hétérosexuels, mais pas plus favorisées sur le plan économique). Ces 72 familles ayant 93 filles au total constituent trois groupes : 31 sujets dans chaque type de famille, appariés en fonction de leur âge au moment de l'adoption, de leur âge au moment de l'évaluation (1,5 à 11 ans), et du nombre d'enfants adoptées par famille (une ou deux). Les enfants sont évalués avec le CBCL et deux niveaux d'âge (préscolaire et scolaire) sont pris en compte pour l'analyse.

Après contrôle des niveaux d'éducation et socioéconomique des parents, l'analyse statistique ne permet pas de mettre à jour de différence importante entre les trois groupes concernant l'adaptation comportementale des enfants. Cependant, les filles d'âge préscolaire se caractérisent par des scores de problèmes internalisés plus élevés au sein des couples lesbiens qu'au sein de chacun des familles monoparentales (plaintes somatiques, repli sur soi), et celles du groupe d'âge scolaire se caractérisent également par des scores de problèmes externalisés (ex : agressivité) plus élevés dans le groupe d'enfants élevé en contexte homoparental qu'au sein des familles monoparentales. Les enfants dans les ménages monoparentaux manifestent ainsi une tendance vers des scores plus faibles que leurs pairs des couples hétérosexuels et lesbiens.

Références des outils utilisés dans le recherches

- [1] Achenbach, T. M., & Rescorla, L. A. (2000). *Manual for the ASEBA Preschool Forms & Profiles*. Burlington, VT: University of Vermont, Research Center for Children, Youth, & Families.
- [2] Trivette, C. M., Dunst, C. J., Deal, A. G., Hamby, D. W., & Sexton, D. (1994). Assessing family strength and capabilities. In C. J. Dunst, C. M. Trivette, & A. G. Deal (Dir.), *Supporting & Strengthening Families, Vol. 1: Methods, strategies, and practices* (pp. 132-138). Cambridge, MA: Brookline.
- [3] Steinhauer, P. D., Santa-Barbara, J., & Skinner, H. (1984). The process model of family functioning. *Canadian Journal of Psychiatry, 29*(2), 77-88.
- [4] Skinner, H. A., Steinhauer, P. D., & Sitarenios, G. (2000). Family assessment measures (FAM) and process model of family functioning. *Journal of Family Therapy, 22*, 190-210.
- [5] Dunst, C., & Trivette, C. (1988). Determinants of caregiver styles of interaction used with developmental at-risk children. In K. Marfo (Dir.), *Parent-child interaction and developmental disabilities: Theory, research, and intervention* (pp. 3-31). New York: Praeger Publishers.
- [6] Armsden, G. C., & Greenberg, M. T. (1987). The inventory of parent and peer attachment: Individual differences and their relationship to psychological wellbeing in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 16*, 427-454.
- [7] Schumm, W., Paff-Bergen, I., Hatch, R., Obiorah, F., Copeland, J., Meens, D. et al. (1986). Concurrent and discriminant validity of the Kansas marital satisfaction scale. *Journal of Marriage and the Family, 48*, 381-387.
- [8] Diener, E., Emmons, R. A., Larsen, R. J., & Griffin, S. (1985). The satisfaction with life scale. *Journal of Personality Assessment, 49*, 71-75.
- [9] Hays, R. D., Hayashi, T., & Stewart, A. L. (1989). A five-item measure of socially desirable response set. *Educational and Psychological Measurement, 49*, 629-636.
- [10] Brodzinsky, D. M., Smith, D. W., & Brodzinsky, A. B. (1998). Transracial and intercountry adoption. *Developmental Clinical Psychology and Psychiatry, 38*, 65-78.
- [11] Goldberg, A. E. (2009). Lesbian and heterosexual preadoptive couples' openness to transracial adoption. *American Journal of Orthopsychiatry, 79*, 103-117.

- [12] Achenbach, T. M., & Rescorla, L. A. (2000). *Manual for the ASEBA preschool forms profiles*. Burlington, VT: University of Vermont, Research Center for Children, Youth, & Families.
- [13] Arnold, D. S., O'Leary, S. G., Wolff, L. S., & Acker, M. M. (1993). The parenting scale: A measure of dysfunctional parenting in discipline situations. *Psychological Assessment, 5*, 137-144.
- [14] Abidin, R. (1990). *Parenting Stress Index test manual*. Charlottesville, VA: Pediatric Psychology Press.
- [15] Golombok, S., & Rust, J. (1993). The pre-school activities inventory: A standardized assessment of gender role in children. *Psychological Assessment, 5*, 131-136.
- [16] Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family, 38*, 15-28.
- [17] Cowan, C. P., & Cowan, P. A. (1996). *Schoolchildren and their families project: Description of coparenting style ratings*. Unpublished coding scales, University of California, Berkeley.
- [18] Cowan, C. P., & Cowan, P. A. (1990). Who does what? In J. Touliatos, B. F. Perlmutter, & M. A. Straus (Dirs.), *Handbook of family measurement techniques* (pp. 447-448). Beverly Hills, CA: Sage.
- [19] Radloff, L. S. (1977). The CES-D scale: A self-report depression scale for research in the general population. *Applied Psychological Measurement, 1*, 385-401.
- [20] Braiker, H., & Kelley, H. (1979). Conflict in the development of close relationships. In R. Burgess & T. Huston (Dirs.), *Social exchange in developing relationships* (pp. 135-167). New York, NY: Academic Press.
- [21] Goodman, A., Lamping, D. L., & Ploubidis, G. B. (2010). When to use broader internalizing and externalizing subscales instead of the hypothesized five subscales on the Strengths and Difficulties Questionnaire (SDQ): Data from British parents, teachers and children. *Journal of Abnormal Child Psychology and Psychiatry, 38*, 1179-1191.
- [22] Golombok, S., Rust, J., Zervoulis, K., Croudace, T., Golding, J., & Hines, M. (2008). Developmental trajectories of sextyped behavior in boys and girls: A longitudinal general population study of children aged 2.5-8 years. *Child Development, 79*, 1583-1593.
- [23] Spielberger, C. (1983). *The handbook of the State-Trait Anxiety Inventory*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.
- [24] Thorpe, K. (1993). A study of the use of the Edinburgh Postnatal Depression Scale with parent groups outside the postpartum period. *Journal of Reproductive and Infant Psychology, 11*, 119-125.
- [25] Bayley, N. (1993). *Bayley Scales of Infant Development, second edition: Manual*. San Antonio, TX: Psychological Corp.
- [26] Kaufman, A. S., & Kaufman, N. L. (1983). *Kaufman Assessment Battery for Children*. Circle Pines, MN: American Guidance Service.
- [27] Thorndike, R. L., Hagan, E. P., & Sattler, J. M. (1986). *Guide for administering and scoring for the fourth edition: Stanford-Binet Intelligence Scale*. Chicago, IL: Riverside.
- [28] Strom, R. (1995). *The parent as a teacher inventory*. Chicago, IL: Scholastic Testing Service.
- [29] Epstein, M., & Sharma, J. (1998). *Behavioral and emotional rating scale: A strengthsbased approach to assessment (Examiner's manual)*. Austin, TX: Pro-Ed.